



**HAL**  
open science

# La feira da avenida Brasil, marché formel et informel au coeur de la vie de Juiz de Fora

Émile Brignon

► **To cite this version:**

Émile Brignon. La feira da avenida Brasil, marché formel et informel au coeur de la vie de Juiz de Fora. Architecture, aménagement de l'espace. 2014. dumas-01764732

**HAL Id: dumas-01764732**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01764732>**

Submitted on 12 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

|                             | OUI                                 | NON                      |
|-----------------------------|-------------------------------------|--------------------------|
| Consultation sur place      | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Impression                  | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Diffusion Intranet          | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Diffusion Internet          | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Exposition                  | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| Publication non commerciale | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Emile Brignon

ENSAT - Septembre 2014

Mémoire de mobilité

**La feira da avenida Brasil, marché formel et informel  
au cœur de la vie de Juiz de Fora**



Direction de recherche : Caterine Reginensi

## SOMMAIRE

|  |    |
|--|----|
| <b>REMERCIEMENTS</b> .....   | 4  |
| <b>INTRODUCTION</b> .....  | 5  |
| <b>1. MISE EN CONTEXTE</b> .....   | 6  |
| <b>1. 1. Historique/Géographique</b> .....                                       | 6  |
| <u>1.1.1. Histoire des feiras</u> .....  | 6  |
| <u>1.1.2. Géographie</u> .....   | 7  |
| <u>1.1.3. Historique résumé du Brésil</u> .....                                  | 9  |
| <u>1.1.4. Développement urbain de Juiz de Fora</u> .....                         | 10 |
| <u>1.1.5. Juiz de Fora dans sa région</u> .....                                  | 11 |
| <u>1.1.6. Projets urbains le long du rio Paraibuna</u> .....                     | 13 |
| <b>1.2. Commerce formel/informel</b> .....                                       | 14 |
| <u>1.2.1. Définition</u> .....   | 14 |
| <u>1.2.2. Relation entre commerce formel et informel</u> .....                   | 15 |
| <u>1.2.3. Rapport entre le commerce et l'espace public</u> .....                 | 16 |
| <u>1.2.4. Situation à Juiz de Fora</u> .....                                     | 16 |
| <b>2. UNE ENQUÊTE À LA FEIRA DE L'AVENIDA BRASIL</b> .....                       | 18 |
| <b>2.1. Description</b> .....  | 18 |
| <u>2.1.1. Importance dans l'identité de la ville (patrimoine culturel)</u> ..... | 18 |
| <u>2.1.2. Localisation</u> .....   | 19 |
| <u>2.1.3. Organisation de la feira</u> .....                                     | 22 |
| <u>2.1.4. Ambiances (visuel, olfactif, sonore, goût, toucher)</u> .....          | 27 |
| <b>2.2. La vie de la feira</b> .....   | 35 |
| <u>2.2.1. Appropriation</u> .....  | 35 |
| 2.2.1.1. <i>Accessibilité</i> .....  | 35 |
| 2.2.1.2. <i>Affirmation de la présence du commerce</i> .....                     | 38 |
| <u>2.2.2. Sécurité</u> .....   | 38 |
| <u>2.2.3. Profil des occupants (enquêtes)</u> .....                              | 39 |
| 2.2.3.1. <i>Côté formel</i> .....  | 39 |
| 2.2.3.2. <i>Côté informel</i> .....  | 41 |
| <u>2.2.4. Relations sociales</u> .....   | 43 |
| <u>2.2.5. Perception de l'espace par les forains</u> .....                       | 44 |

|  |    |
|--|----|
| <b>3. DIFFÉRENTS ASPECTS DE L'ESPACE DE LA FEIRA</b> .....               | 46 |
| <b>3.1. Un élan pour la population et pour le quartier</b> .....         | 46 |
| <u>3.1.1. Espace de création d'emploi</u> .....                          | 46 |
| <u>3.1.2. Alimentation de la population</u> .....                        | 46 |
| <u>3.1.3. Réusage</u> .....  | 46 |
| <u>3.1.4. Relations sociales</u> .....                                   | 47 |
| <u>3.1.5. Revitalisation de la zone</u> .....                            | 47 |
| <b>3.2. Développement de l'illégalité</b> .....                          | 49 |
| <u>3.2.1. Produits de contrefaçon, illégaux</u> .....                    | 49 |
| <u>3.2.2. Revente de produits volés</u> .....                            | 51 |
| <u>3.2.3. Criminalité (trafics de drogue, d'armes)</u> .....             | 51 |
| <b>CONCLUSION: La feira dans le projet urbain et architectural</b> ..... | 53 |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....   | 56 |
| <b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b> .....                                     | 58 |
| <b>ANNEXES</b> .....   | 60 |

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## REMERCIEMENTS

Pour la réalisation de ce travail je tiens tout d'abord à remercier Caterine Reginensi pour sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je souhaite également remercier les professeurs Rogéria Dutra et Luciane Tasca de l'*Universidade Fédéral de Juiz de Fora* qui ont répondu à mes questions et m'ont donné accès à plusieurs ouvrages.

Je remercie aussi mon groupe de projet PA8 pour les discussions et débats sur le sujet de ce travail, et pour m'avoir accompagné sur le terrain pour interroger les commerçants.

Enfin, merci à tous les forains qui ont participé aux entrevues et à toutes les personnes qui ont aidé à la réalisation de ce mémoire de mobilité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## INTRODUCTION

La mission de l'architecte s'étend bien au delà de sa table de travail. Cela implique qu'il lui est nécessaire d'être curieux de l'endroit sur lequel il travaille, et particulièrement des gens dont il affectera le quotidien. Dans la ville de Juiz de Fora au Brésil, un marché à ciel ouvert, la *feira da avenida Brasil* est un exemple d'urbanisme sauvage, un événement dominical que la population s'est approprié et qui se transforme chaque dimanche en un lieu incontournable d'échanges, de rencontres, d'appropriations, de trafics, de vie. Cette feira<sup>1</sup> est caractérisée par un côté formel et un côté informel, d'où la nécessité de se questionner sur la place de l'architecte dans un lieu où la frontière entre le légal et l'illégal est bien présente, fluctue, et est parfois indiscernable.

Le but de ce travail est d'étudier la feira et ses acteurs afin de comprendre son fonctionnement et d'avoir une connaissance de ses besoins qui seraient impossibles à obtenir en n'effectuant que des visites rapides ou en ne faisant que des recherches théoriques. Cela permet ainsi de se positionner et d'avoir une vision globale du terrain d'étude et pas seulement d'un point de vue purement administratif et insensible.

Nous avons donc effectué non seulement des recherches historiques et géographiques afin de comprendre le contexte et l'origine de l'événement, mais aussi auprès de certains auteurs et de l'actualité afin de comprendre les différents enjeux d'un tel marché dans la ville. Nous avons ensuite réalisé des observations sur place afin de dresser un tableau représentatif des ambiances et du déroulement du marché. Des entretiens ont aussi été effectués auprès des vendeurs de la feira et nous ont éclairé sur la manière de vivre cet espace tous les dimanches. La création d'un patchwork d'histoires personnelles, de critiques et de réclamations nous a permis d'acquérir une compréhension plus profonde et subtile de l'espace étudié. Ces différentes approches mènent d'abord à des conclusions sur le statut de ce marché et son importance au sein de la ville. Puis cela aboutit à une réflexion sur la légitimité d'intervention ou non intervention urbanistique et architecturale auprès d'une population informelle, presque inexistante aux yeux de la loi et marginalisée au sein de la société brésilienne.

---

<sup>1</sup> Le terme feira peut être traduit par foire ou marché en français. Cependant, lorsque l'on évoque le mot foire en français, cela nous évoque une sorte d'événement comprenant entre autres des attractions. La feira étudiée se compose de différentes parties telles qu'un marché de fruits et légumes, des friperies, des étals qui s'apparentent à des brocantes et des ventes d'antiquités et de ferrailles. Nous emploierons donc le terme portugais *feira*, qui s'utilise pour désigner tous ces genres d'activités réunis.

## 1. MISE EN CONTEXTE

### 1.1. Historique/Géographique

#### I.1.1. Histoire des feiras

Les feiras font entièrement partie du quotidien des Brésiliens et sont l'héritage d'une pratique portugaise importée lors de la colonisation. Dans la langue portugaise, les jours utiles de la semaine sont même nommés après les différentes feiras de la semaine : segunda-feira, terça-feira, quarta-feira... Rencontres entre producteurs, artisans, commerçants et consommateurs les feiras sont organisées à date et lieu fixes dans la ville.

Existant depuis l'antiquité, elles servaient de lieu de rencontre entre marchands de régions éloignées au Moyen Orient, qui troquaient leurs marchandises entre eux. Au Moyen-âge vers le XII<sup>ème</sup> siècle, le développement des foires indique un moment d'essor du commerce et des villes en Europe. Elles étaient alors un moyen pour les producteurs de la campagne, de vendre leur production en ville. A cette époque, on y trouvait déjà des saltimbanques et des artistes de rue, preuve qu'elles servaient aussi de lieu de rencontre et de divertissement pour la population. Au Brésil, la coutume des feiras est arrivée à l'époque coloniale, c'est à dire au début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Existaient alors les "quitandas" populaires (ou feiras africaines)<sup>2</sup>, situées à l'air libre, où des vendeuses noires négociaient les produits de la pêche, de l'agriculture ou faits maison. Dans la ville de Rio de Janeiro, une grande variété des marchandises arrivant par bateau était vendue informellement sur la *praça XV*, près du port, si bien qu'en 1711, le marquis do Lavradio, vice roi du Brésil, légalisa le marché. Cependant, les feiras étant tellement désorganisées et peu soucieuses de l'hygiène, le préfet de Rio en 1904, Pereira Passos, hygiéniste et connu comme le baron Hausmann brésilien, n'autorisa les feiras que les week-ends. Cela ne dura que quelques années, car avec les difficultés d'approvisionnement dues à la première guerre mondiale, les feiras furent réautorisées les jours de semaine.

Aujourd'hui, la feira de l'avenida Brasil à Juiz de Fora est l'une des feiras les plus représentatives et traditionnelles de l'état et existe depuis 1968.

---

<sup>2</sup> Guimarães, 2010

### 1.1.2. Géographie

Le Brésil est le cinquième plus grand pays du monde par sa superficie et est le plus peuplé d'Amérique du Sud. En 2013, il comptait environ 200 millions d'habitants.

L'état du Minas Gerais a une population de 21 millions d'habitants et sa superficie de 588 383 km<sup>2</sup> est à peu près égale à celle de la France. Sa capitale est Belo Horizonte.

La ville de Juiz de Fora est la capitale de la région appelée « Zona da Mata », au sud du Minas Gerais. Elle se trouve à 310km au sud de Belo Horizonte et 180km au nord de Rio de Janeiro. Sa population était de 546 000 habitants lors du recensement de 2013. Son climat est tropical d'altitude, avec une température moyenne annuelle de 20°, il est caractérisé par des hivers doux et secs et des étés chauds et très humides.

|                               | Jan. | Fév. | Mar. | Avr. | Mai  | Juin | Juil. | Août | Sep. | Oct. | Nov. | Déc. | Année |
|-------------------------------|------|------|------|------|------|------|-------|------|------|------|------|------|-------|
| <b>Temp. moyenne Max (°C)</b> | 27,5 | 28   | 26,8 | 27,7 | 23,2 | 22,1 | 22,1  | 23,5 | 23,9 | 24,7 | 25,5 | 26,3 | 25,1  |
| <b>Temp. Moyenne Min (°C)</b> | 18,2 | 18,5 | 17,7 | 15,9 | 13,7 | 12,4 | 11,8  | 12,7 | 13,8 | 15,7 | 16,7 | 17,5 | 15,4  |
| <b>Pluie (mm)</b>             | 287  | 181  | 186  | 92   | 49   | 32   | 23    | 22   | 76   | 155  | 216  | 277  | 1597  |

Figure 1 : Tableau de données climatiques de Juiz de Fora

N'ayant pas de températures extrêmes, autant pendant l'été que pendant l'hiver, la seule contrainte climatique que l'on observe à Juiz de Fora est la pluie. Sur les marchés par exemple, les marchands ne changent pas leurs habitudes entre l'hiver et l'été.



Figure 2



Figure 3

### 1.1.3. Historique résumé du Brésil

Afin de comprendre le mode de vie et la culture brésilienne, il est indispensable de se pencher sur l'histoire du pays.

Découvert en 1500 par l'explorateur Pedro Álvares Cabral, le Brésil devient possession de la couronne portugaise en 1522. Le traité de Torsedillas signé en 1494 délimite les zones d'influence respectives du Portugal et de l'Espagne. L'économie coloniale se développe rapidement dans le Nord-Est avec le « cycle du sucre » permis par l'exploitation d'esclaves importés d'Afrique Noire dans des plantations de canne à sucre. A partir de 1549, des capitaineries sur les côtes commencent à distribuer des terres aux colons. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la découverte d'or dans l'intérieur du pays, mais principalement dans le Minas Gerais<sup>3</sup> déclenche le début du « cycle de l'or ». Le pôle de développement du Brésil se déplace alors du Nord-Est vers le Sud-Est et Rio de Janeiro, car la ville se situe sur la côte la plus proche des régions minières.

L'agriculture a toujours joué un rôle majeur au Brésil ; environ 80% de la population active brésilienne travaillaient dans le domaine de l'agriculture jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Les fazendas (propriétés agricoles) abritaient alors de grands propriétaires terriens profitant des esclaves pour cultiver le café, le cacao, le coton, et la canne à sucre pour le commerce, et les fruits et légumes pour l'alimentation de la population.

Le Brésil fut reconnu indépendant par le Portugal en 1825 et devint une république en 1889. La loi d'or<sup>4</sup>, qui abolit l'esclavage, fut signée en 1888. La population brésilienne se constitue donc aujourd'hui d'un mélange majoritairement composé de Blancs, de Noirs et d'Indigènes. Cette diversité est à l'origine d'une culture unique, née de la rencontre entre les cultures portugaise, africaine, et indigène.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, les présidents Getúlio Vargas (1882-1954) et Juscelino Kubitschek (1902-1976) furent à l'origine de la modernisation du pays. Dans la première moitié du siècle, Vargas créa la justice du travail et réalisa de nombreuses avancées pour les droits des travailleurs (salaire minimum, congés payés, carte professionnelle etc.). Selon lui, un travailleur en bonne santé est un travailleur qui travaille plus. Il développa aussi l'industrie et les infrastructures du pays. Juscelino Kubitschek quant à lui, ordonna la construction de Brasilia dans les années 60, comme une sorte de vitrine du modernisme au milieu du Brésil. Il

---

<sup>3</sup> Mines générales en français

<sup>4</sup> Lei Áurea

investit énormément dans la création d'axes routiers à travers tout le pays ce qui eut pour conséquence de développer l'usage de l'automobile.

L'urbanisation au Brésil s'est beaucoup développée durant la deuxième moitié du XXème siècle. On comptait 1550 villes au Brésil en 1940, tandis qu'aujourd'hui il en existe 5550. Ceci est en partie dû à l'exode rural car le taux de personnes habitant dans une zone urbaine est passé de 25% de la population en 1940 à 80% aujourd'hui<sup>5</sup>.

#### **1.1.4. Développement urbain de Juiz de Fora**

Un ingénieur allemand du nom de Henrique Halfeld est contracté par la couronne brésilienne en 1836 pour améliorer la route entre Rio de Janeiro et Belo Horizonte. En 1838 fut inauguré un tronçon de cette route, appelé « route du Paraibuna ». A cet endroit fut fondé un petit village nommé Santo Antônio do Paraibuna et qui plus tard pris le nom de Juiz de Fora. La ville se développa petit à petit, notamment grâce à la culture du café, qui se développa dans la région à partir de 1840. En 1860 c'est au tour de la route « Union et Industrie» d'arriver à Juiz de Fora. Première route macadamisée, elle fut construite pour relier Juiz de Fora à Petrópolis, dans l'état de Rio, afin d'optimiser les échanges entre les deux villes. De nombreux hangars, entrepôts et fabriques industrielles sont construits autour de cette route, près du centre ville de Juiz de Fora<sup>6</sup>. Cette zone qui s'étendait alors jusqu'à la rivière Paraibuna - considérée comme une limite de la ville - correspond aujourd'hui au quartier où se situe la feira de l'avenida Brasil.

Les grands barons du café développèrent la modernité de la région à travers des investissements financiers et industriels. Ces investissements se répercutèrent alors sur l'urbanisme de la ville et la propulsèrent au premier rang de l'industrie du Minas Gerais. Une voie ferrée est inaugurée en 1875. La ligne suit le lit de la rivière Paraibuna afin de rester sur un tracé relativement plat dans cette région montagneuse. On peut ainsi considérer que c'est le cours de la rivière qui détermina l'axe de développement de la ville. Plus tard, quand le centre ville se développa et que l'industrie dut être délocalisée, c'est vers les quartiers nord, au bord de cette même rivière et le long de la ligne de chemin de fer que les usines et fabriques furent replacées<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> Abdalla, 2000

<sup>6</sup> C'est aujourd'hui l'avenue Getúlio Vargas.

<sup>7</sup> Abdalla, 2000

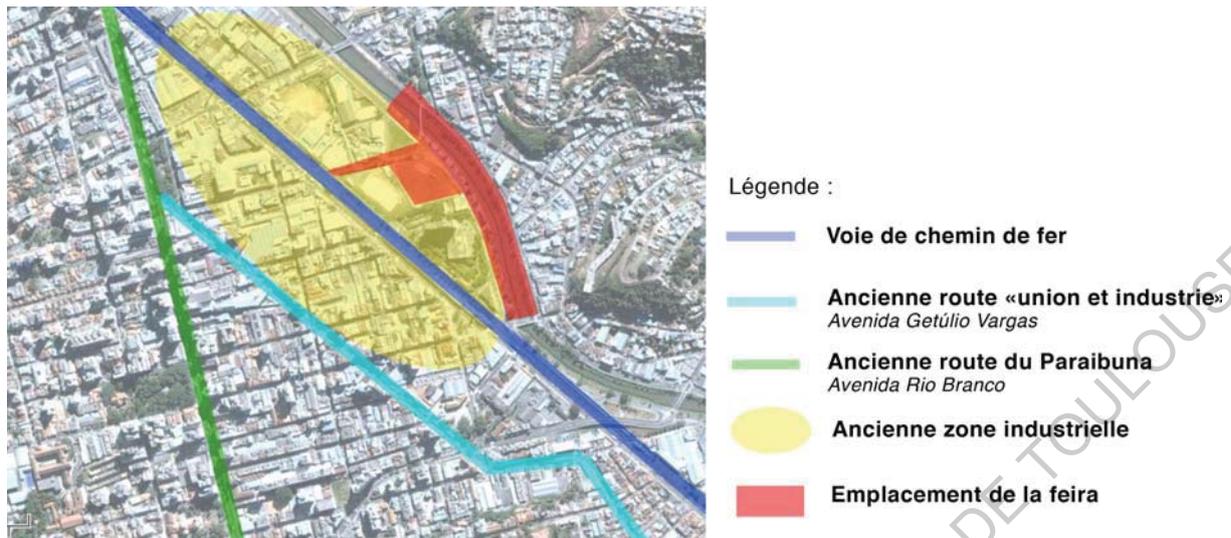


Figure 4: Anciennes voies de Juiz de Fora

### 1.1.5. Juiz de Fora dans sa région

La ville de Juiz de Fora est la capitale d'une région appelée Zona da Mata<sup>8</sup>. La ville effectue une très grande attraction sur les villes et villages environnants. On note « une forte mobilité interne de la population, caractérisée par le mouvement démographique des petites villes vers les centres microrégionaux » (SOARES, 2006). De même les services sont tous en relation : la ville de Juiz de Fora dépend de la campagne environnante pour son alimentation, mais elle dépend aussi de métropoles internationales comme Rio de Janeiro et Belo Horizonte pour leurs services.

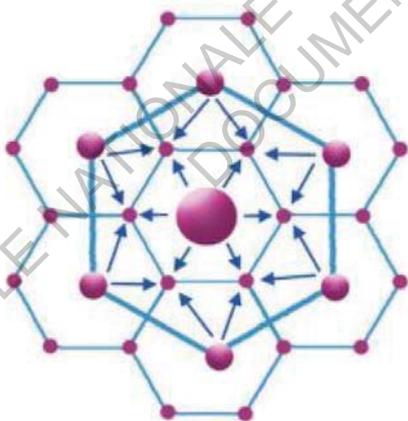


Figure 5: Réseau urbain au Brésil

Juiz de Fora étant la plus grande ville de la Zona da Mata, on peut considérer qu'elle est un centre pour cette microrégion et attire la population des villes plus petites aux alentours. Comme le montre le tableau ci dessous, le taux de participation de la population des autres

<sup>8</sup> Voir Annexe n°1

villes de la Zona da Mata par rapport à la population totale est en régression tandis que celui de Juiz de Fora est en expansion<sup>9</sup>.

|                          | 1960             | 1970             | 1980             | 1991             | 2000            |
|--------------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|-----------------|
| <b>Zona da Mata</b>      | <b>1.552.347</b> | <b>1.575.766</b> | <b>1.638.358</b> | <b>1.847.158</b> | <b>2.30.856</b> |
| Micro 065 - Juiz de Fora | 23,5%            | 27.5             | 30.2             | 31,6%            | 32,7 %          |
| Micro 061 - Manhuaçu     | 12,9%            | 11.2             | 11.5             | 12,0%            | 12,3 %          |
| Micro 060 - Ponte Nova   | 14,8%            | 13.4             | 11.8             | 10,6%            | 9,4 %           |
| Micro 063 - Muriaé       | 13,7%            | 12.7             | 12.8             | 13,2%            | 12,9 %          |
| Micro 062 - Viçosa       | 11,5%            | 11.1             | 11.0             | 10,7%            | 10,6 %          |
| Micro 064 - Ubá          | 12,8%            | 12.9             | 11.9             | 11,5%            | 11,9 %          |
| Micro 066 - Cataguases   | 10,9%            | 11.3             | 10.8             | 10,5%            | 10,2 %          |

Figure 6 : Participation de la population des microrégions dans la population totale de la Zona da Mata

Parmi les 52 villes du Minas Gerais, Juiz de Fora fait partie des quatre dont la spécialisation économique est classifiée dans les services (les classifications sont : services, industrie ou agriculture). Cela place la ville dans une condition de dépendance à l'agriculture et à la production rurale<sup>10</sup>.

Relativement proche de Juiz de Fora, on observe quelques villes à forte tradition agricole. Prenons pour exemple Piau et Ubá. Piau, village de 3000 habitants situé à 30 minutes de route de Juiz de Fora, est très connu pour sa production de banane ; lorsque l'on se promène dans les routes autour de Piau, on observe des bananeraies à perte de vue. Une fois par an, au mois de juillet, la ville organise la fête de la banane. La ville d'Ubá quant à elle, est tournée vers la culture de la mangue. Elle se situe à plus d'une heure de route de Juiz de Fora, mais la majorité des mangues vendues à Juiz de Fora viennent d'Ubá. La ville a même donné son nom à une variété de mangue. Les producteurs de ces villages des alentours de Juiz de Fora viennent à la ville pour vendre leurs produits directement sur les marchés, ou aux primeurs et supermarchés.

<sup>9</sup> Soares, 2006

<sup>10</sup> De Paula Martins, 2008

### 1.1.6. Projets urbains le long du rio Paraibuna

La feira étudiée se situe sur les rives du Paraibuna. Depuis des années, les rives de la rivière sont en très mauvais état et seulement prévues pour les automobiles. La mairie tente depuis plusieurs années de revitaliser et rénover cette partie de la ville. On peut voir ainsi dans les archives du site de la mairie de Juiz de Fora, que les travaux de rénovation des bords de la rivière faisaient déjà partie des priorités en 2003.<sup>11</sup> Une agence d'architecture appelée Mascarenhas arquitetos a même été chargée du projet qui va de la zone nord de la ville jusqu'à la partie située à proximité du centre ville. Cependant, plusieurs maires se sont succédés à la tête de la ville et les divergences politiques ont créé des luttes internes qui ont souvent arrêté ou ralenti de nombreux projets urbanistiques. C'est le cas du projet *Eixo Paraibuna* ; seuls quelques éléments très ponctuels du projets ont été réalisés, tels que l'implantation de machines de sport et d'étirement à certains endroits, pour les joggeurs. Le fait de ne pas réaliser le projet dans sa totalité a empêché l'aboutissement de la revitalisation prévue. Les rives de la rivière sont toujours en mauvais état et seules quelques petites installations sportives très peu utilisées, ne vont en rien changer son état.

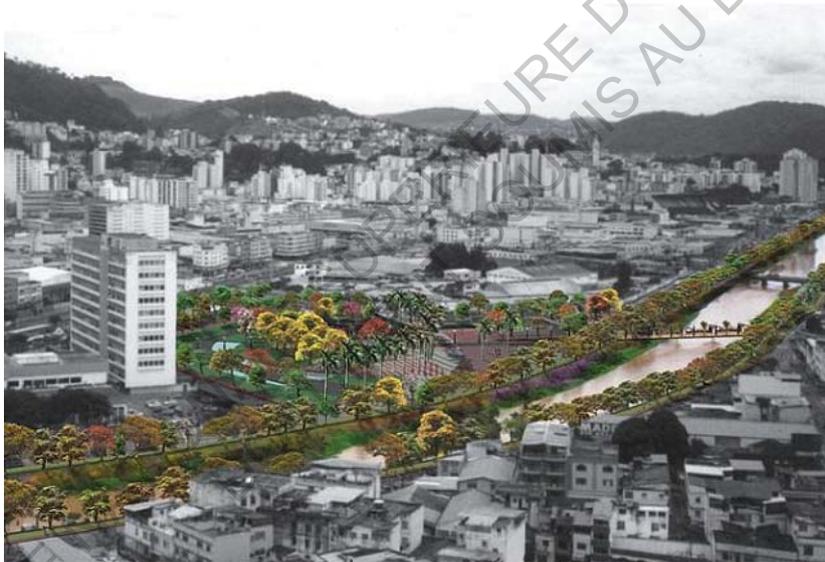


Figure 7 : Images virtuelles du projet « Eixo Paraibuna »

<sup>11</sup> [www.pjf.mg.gov.br](http://www.pjf.mg.gov.br)

## **1.2. Commerce formel et informel**

### **1.2.1 Définition**

L'économie informelle désigne « l'ensemble des activités productrices de biens et services qui échappent au regard ou à la régulation de l'Etat ». <sup>12</sup> Elle s'oppose ainsi à l'économie officielle, ou formelle.

« Le terme « économie informelle » se réfère à toutes activités économiques exercées par des travailleurs et des unités économiques qui – en vertu de la législation ou de la pratique – ne sont pas couvertes ou sont insuffisamment couvertes par des dispositions formelles. Ces activités n'entrent pas dans le champ d'application de la loi, ce qui signifie que ces travailleurs et unités opèrent en marge de la loi; ou bien ils ne sont pas couverts dans la pratique, ce qui signifie que la loi ne leur est pas appliquée alors même qu'ils opèrent dans le cadre de la loi; ou bien encore la loi n'est pas respectée parce qu'elle est inadaptée, contraignante ou qu'elle impose des charges excessives <sup>13</sup>. »

Le point positif du commerce informel est qu'il est parfois le seul moyen pour certaines personnes d'accéder à un emploi. Il permet donc l'accès à une source de revenus pour tout le monde, même les plus démunis. Les points négatifs sont en revanche nombreux. Entre autres, il n'existe pas de carte de travail donc aucune protection pour les travailleurs, et étant donné qu'aucun type de contrôle n'existe, il ouvre la porte aux abus de pouvoir, à l'illégalité et à la criminalité.

Chen (2007) classe les travailleurs du commerce informel dans plusieurs catégories :

- Employeurs dans des entreprises informelles (employeurs, membres de la famille non payés, travailleurs à leur propre compte)
- Employés dans les entreprises informelles
- Autres salariés informels (employé non déclaré, travailleurs ponctuels ou temporaires, travailleurs domestiques)

Dans le cas de la feira informelle, les travailleurs informels seraient classés dans la partie « employeurs dans des entreprises informelles » étant donné que leur commerce n'est pas déclaré et qu'ils travaillent presque toujours en famille ou seuls.

---

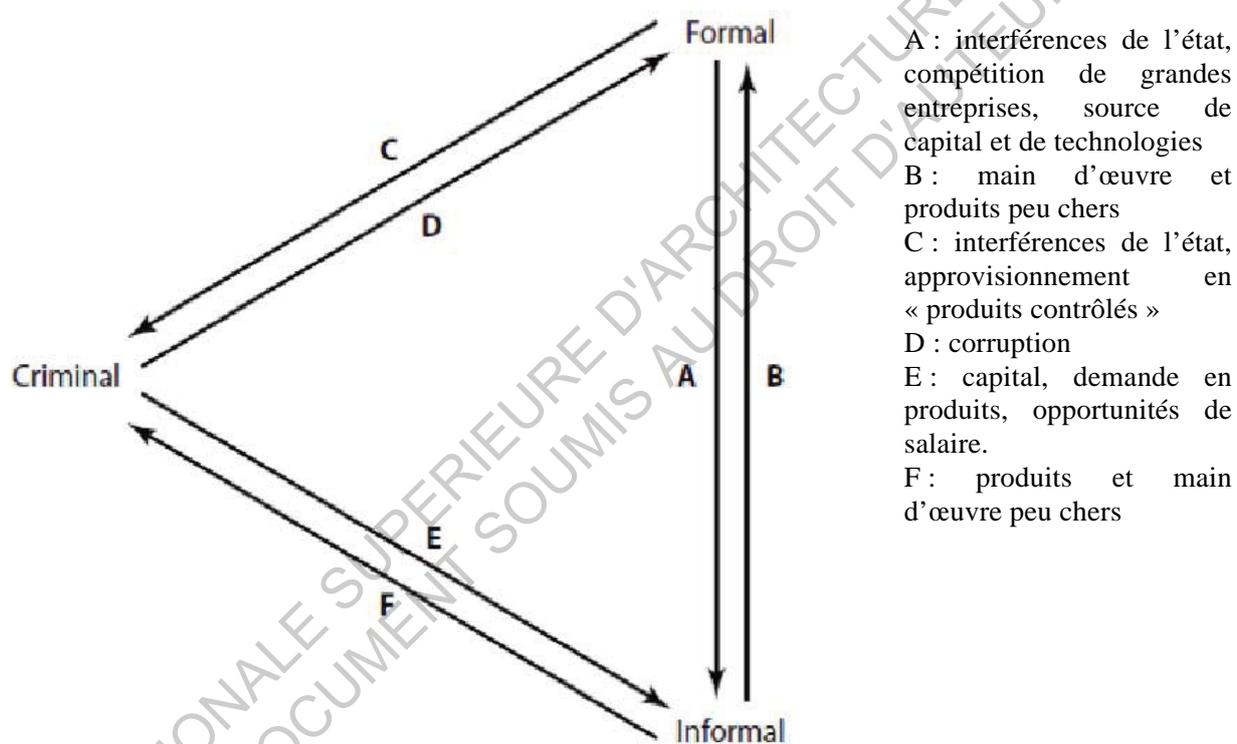
<sup>12</sup> Dictionnaire d'Économie et des Sciences sociales, Nathan Paris 1993, p. 143

<sup>13</sup> Organisation Internationale du Travail (OIT)

### 1.2.2. Relation entre commerce formel et informel (voire illégalité et trafics)

Les commerces informel et formel sont étroitement liés et il est parfois difficile de les distinguer<sup>14</sup>. Il ne faut pas confondre non plus l'informalité du commerce et des arrangements, et l'illégalité des produits et des services. La majorité des vendeurs informels vendent des produits complètement légaux et seule la pratique de leur activité est semi-légale ou illégale. Cependant, il est vrai que le fait que le commerce informel ne soit contrôlé par aucun service public facilite ses rapports avec les réseaux illégaux et criminels. L'image ci-dessous représente l'imbrication entre les différentes économies :

Figure 8 : Types d'activités économiques et leurs relations<sup>15</sup>



Beaucoup d'acteurs du commerce informel ne sont pas régularisés que parce que les régularisations sont trop punitives ou restrictives et qu'ils sont dans l'impossibilité d'y accéder ; de nombreuses entreprises informelles produisent trop peu de revenus pour pouvoir payer des taxes. Pourtant, si cela leur était possible, beaucoup d'entre eux préféreraient accéder à ce statut pour recevoir les bénéfices de la formalité<sup>16</sup>. « (Ils) reçoivent peu de

<sup>14</sup> Reginensi, 2012

<sup>15</sup> Onyebueke, 2013

<sup>16</sup> Chen, 2000

protection légale par leur travail ou de leur gouvernement. En résultat de cela et d'autres facteurs, une plus haute proportion des travailleurs informels que des travailleurs formels est pauvre. » (Chen, 2000) De plus, la persécution permanente des vendeurs informels par les pouvoirs publics dans un effort de normalisation les maintient dans un état de précarité. Les vendeurs informels sont donc dans la plupart des cas, honnêtes et loin de la criminalité, et le sont car ils y sont contraints.

On observe une sorte d'aller-retour entre la légalité ordonnée par le pouvoir public et l'illégalité, qui est une sorte d'échappatoire lorsque les règles se font trop dures. L'illégalité arrive alors à partir de la délimitation de la légalité<sup>17</sup>. Et c'est cette délimitation, tant aléatoire, qui fait que la frontière entre formalité et informalité est parfois difficile à percevoir.

### **1.2.3. Rapport entre le commerce et l'espace public**

Selon Donovan<sup>18</sup>, cité par Thérasmé<sup>19</sup>, « le commerce de rue représente l'une des occupation les plus visibles et les plus populaires dans les villes du sud ». Effectivement, l'exhibition et la visibilité du commerce sont nécessaires à la vente. Il est nécessaire pour les vendeurs de s'afficher ou de sortir de la multitude pour pouvoir faire commerce.

Le meilleur moyen pour être vendeur de rue est de ne jamais rester au même endroit. En effet, il faut toujours se trouver dans les grands flux de personnes. Ainsi on observe une majorité de vendeurs ambulants dans les rues fréquentées du centre ville, sur les plages bondées ou sur le périphérique aux heures de pointe à Rio par exemple. Dans le cas de la feira étudiée, de nombreux vendeurs ambulants s'y rendent justement pour profiter de la foule présente.

### **1.2.4. Situation à Juiz de Fora**

Les travaux de Rogéria Dutra, professeure de sociologie à l'université fédérale de Juiz de Fora, sur les vendeurs informels du centre ville de Juiz de Fora nous ont aidés à comprendre le contexte politico-social et l'attitude des pouvoirs publics vis-à-vis de ce type de commerce.

---

<sup>17</sup> Dutra, 2011

<sup>18</sup> Donovan, G. Michael. 2008. «Informal Cities and the Contestation of Public Space: The Case of Bogota's Street Vendors, 1988- 2003 », *Urban Studies*, vol.45, no.29, pp.29-51

<sup>19</sup> Thérasmé, 2011

Le début des actions politiques concernant la situation des vendeurs ambulants de la ville a commencé en 1982 avec deux stratégies: le vote de nouvelles lois concernant l'occupation de l'espace public, et le cadastre des vendeurs ambulants sur le plan administratif. Ces actions ont eu pour but de non seulement régulariser les vendeurs déjà existants, mais aussi de contrôler leur expansion. Aujourd'hui, selon la politique municipale actuelle, il est impossible de devenir un vendeur ambulant régularisé : le nombre limite est déjà atteint. De plus, il n'existe aucune loi à propos de l'expansion. La seule manière d'obtenir un point de vente dans la rue est d'être l'héritier d'un vendeur déjà existant. Même les employés d'un petit commerce de rue ne peuvent travailler qu'en présence du propriétaire. L'informalité est donc un résultat de cette impossibilité d'être régularisé. D'un autre côté, tous les vendeurs interrogés par Rogéria Dutra affirment avoir réussi leur régularisation grâce à leurs contacts parmi les conseillers municipaux. Elle ajoute : « on perçoit ainsi que les relations entre ces vendeurs et les représentants du pouvoir public vont largement au delà de ce qui est prescrit par la loi ».<sup>20</sup>

Les relations entre les vendeurs et la police chargée de les contrôler sont elles aussi très cordiales. Juiz de Fora est une ville relativement petite et il est très facile de se connaître entre acteurs urbains. Il se déroule alors une sorte de jeu situé à la frontière entre le légal et l'illégal auquel jouent les vendeurs ambulants et la police fiscale. La relation de proximité créée permet de bénéficier de tolérance vis à vis des irrégularités. « S'il existe la règle, il existe aussi la possibilité de la contourner à travers les relations personnelles » (Dutra, 2011). Cela affecte beaucoup cette faible limite entre le légal et l'illégal. Des formes variées de composition entre le légal et l'illégal s'établissent : des pratiques informelles sont pratiquées dans le contexte formel et vice versa.<sup>21</sup>

D'un autre côté, le discours des autorités brésiliennes est marqué par un combat permanent contre le commerce informel (c'est à dire des vendeurs ambulants non régularisés). Selon Dutra, ce combat effectué par les autorités a aussi pour effet de contaminer l'opinion publique et de marginaliser encore plus cette population.

Sur la feira de l'avenida Brasil, l'informalité est tolérée mais délimitée. Les vendeurs sont cantonnés à la rive droite et ne peuvent s'installer sur la rive gauche sous peine d'être délogés par la police fiscale. Seule la vente de produits et services illégaux est combattue.

---

<sup>20</sup> Dutra, 2011

<sup>21</sup> Dutra, 2011

## 2. UNE ENQUÊTE À LA FEIRA DE L'AVENIDA BRASIL

### 2.1. Description

La feira de l'avenida Brasil a lieu tous les dimanches à Juiz de Fora depuis 1968. Elle fut créée peu de temps après la construction de l'avenida Brasil, grande artère de Juiz de Fora. Etant peu fréquentée les dimanches matins, la feira vit le jour sur cette avenue, sur la rive gauche du Rio Paraibuna, la rivière de la ville. Rapidement, des vendeurs ambulants et des étalages informels s'installèrent sur la rive droite de la rivière, profitant de l'attraction que suscitait la feira. Les chiffres concernant la fréquentation de la feira varient selon les sources. Selon Wanderson Castelar, un conseiller municipal, environ 10 000 passeraient sur la feira chaque dimanche, en plus des 1000 personnes y travaillant<sup>22</sup>. Selon Marcos Antonio Barreto, président de l'association des forains, environ 2000 personnes y travailleraient, et 18 000 personnes y transiteraient chaque dimanche<sup>23</sup>. On peut supposer que cette différence s'explique par le fait que le conseiller municipal ne prend en compte que le marché officiel, et le président de l'association inclut aussi la feira informelle, sur la rive droite. Connue de tous les habitants de la ville, tout le monde est déjà passé au moins une fois par la feira, que ce soit pour troquer des objets, faire son marché, ou seulement flâner.

#### **2.1.1. Importance dans l'identité de la ville, patrimoine culturel**

Lors d'un cours sur le patrimoine immatériel brésilien et sur le paysage culturel, dans la faculté d'architecture de Juiz de Fora, l'enseignante a posé cette question à la classe : « quel est l'élément (physique ou culturel) que vous citeriez pour présenter Juiz de Fora à quelqu'un qui ne connaît pas la ville ? » La première réponse de la majorité des étudiants fut la feira de l'avenida Brasil. En effet, comme nous le verrons plus tard, la feira est présente dans le quotidien de tous les habitants de la ville, quel que soit l'âge et le milieu social, elle est donc perçue comme un élément central de la vie de la ville.

Bien que la feira ne soit pas sur la liste des manifestations protégées et ayant le statut officiel de patrimoine immatériel, on peut quand même la considérer comme tel en lisant le paragraphe de la constitution fédérale du Brésil, émise en 1988, concernant le patrimoine :

---

<sup>22</sup> ACESSA.COM (27/06/12)

<sup>23</sup> ACESSA.COM (28/08/12)

« Art. 216 : Les biens de nature matérielle ou immatérielle, pris individuellement ou dans un ensemble, porteurs de référence à l'identité, à l'action, à la mémoire des différents groupes formant la société brésilienne, constituent le patrimoine culturel brésilien. Dans ceux ci sont inclus :

- I- Les formes d'expression
- II- Les modes de vie, de création et de faire
- III- Les créations scientifiques, techniques et artistiques
- IV- Les œuvres, objets, documents, édification et les espaces destinés aux manifestations artistiques et culturelles
- V- Les ensembles urbains et les sites de valeur historique, paysagiste, artistique, archéologique, paléontologique, écologique et scientifique. »

On peut effectivement placer la feira dans la catégorie « modes de vie ». Le fait qu'elle ne soit pas encore classée peut s'expliquer par plusieurs raisons. Tout d'abord elle n'est pas si ancienne que ça, il faut plus de temps pour qu'elle soit considérée comme un bien immatériel de la ville. Et surtout, le processus de registre du patrimoine immatériel au Brésil est très récent. La protection des monuments historiques a commencé en 1937, mais le registre du patrimoine immatériel n'a commencé qu'en l'an 2000. Le registre des biens est donc en train de commencer à se constituer petit à petit.

### 2.1.2. Localisation

La Feira se situe sur les deux rives du Rio Paraibuna, rivière traversant Juiz de Fora. Le Paraibuna est bordé par l'avenida Brasil de la zone nord de Juiz de Fora, jusqu'à la zone sud. Chaque rive est à sens unique et compte trois voies. Cette artère est l'une des plus importantes de la ville car elle sert à relier la zone nord, abritant une grande partie de la population, au centre de la ville. La semaine, l'avenida Brasil étant une voie rapide, on voit très peu de piétons. La feira est implantée officiellement sur la rive gauche, on y coupe la circulation pour permettre l'installation de baraques et la circulation des piétons. Mais la rive droite a elle aussi été investie par des vendeurs informels qui s'installent sur le bord de la route et vendent toutes sortes d'objets. Ce côté étant informel, la circulation n'y est pas coupée et les voitures, bus et camions passent au milieu de la foule.

Le quartier où se situe la feira est un ancien quartier industriel. Lors du développement de l'industrie, cette zone était privilégiée pour ce genre d'activité car située entre le centre ville et la rivière, et à côté de la voie ferrée. Aujourd'hui, l'industrie s'est déplacée vers la périphérie il ne reste que de nombreux terrains vagues et bâtiments abandonnés dans le quartier.

Le Rio Paraibuna marque la limite entre deux zones très différentes de la ville. D'un côté se trouve le centre ville, où se trouvent de hauts immeubles sur un terrain plat. De l'autre côté, se trouvent des quartiers populaires sur des collines escarpées.

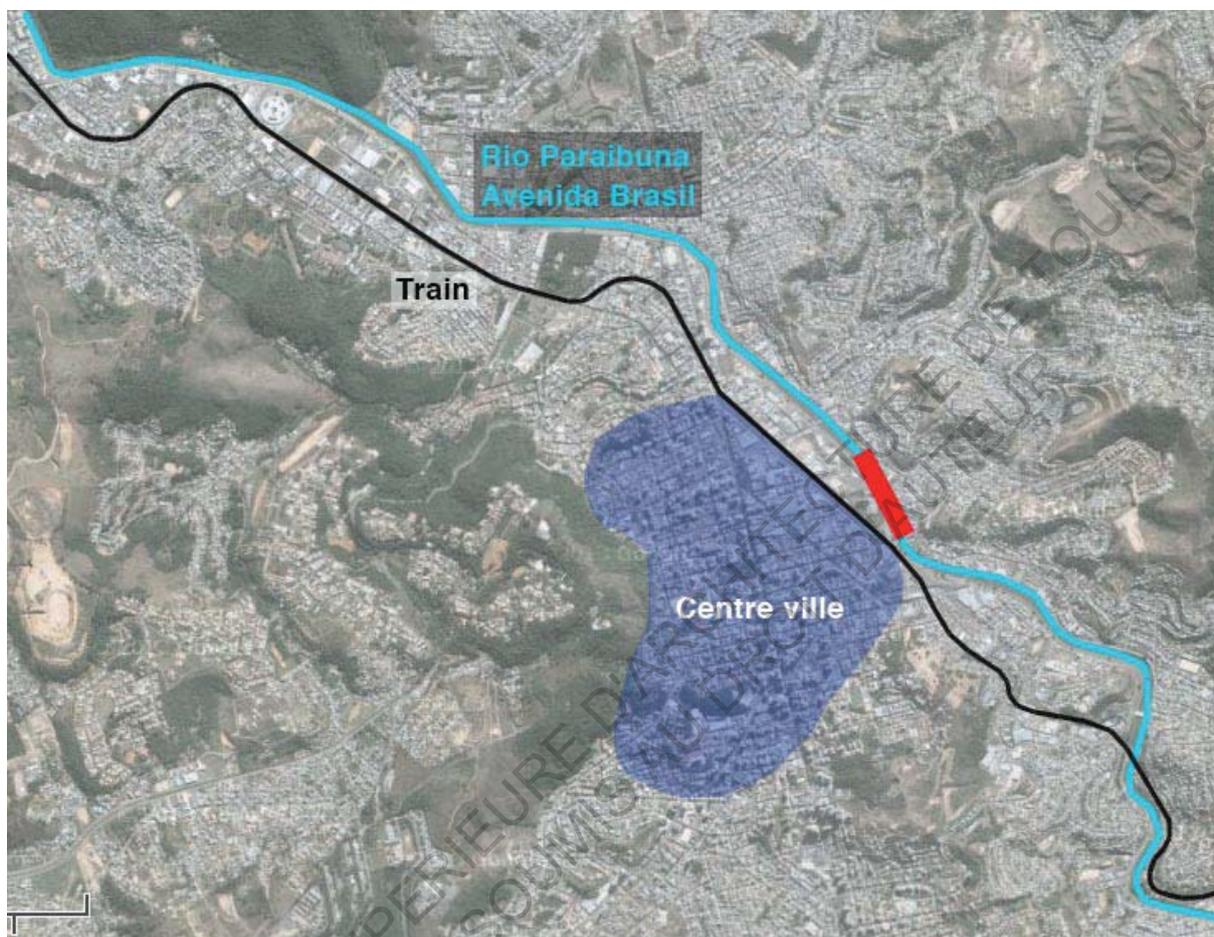


Figure 9: Localisation de la feira

Depuis la feira, on observe deux montagnes emblématiques de Juiz de Fora : le *morro do Cristo* e le *morro de São Bernardo*. Le *morro do cristo*, point culminant de Juiz de Fora, exhibe une statue du Christ et est l'une des rares attractions touristiques de la ville. Situé juste au dessus du centre ville, il offre une vue imprenable sur l'ensemble de la ville. Le *morro de São Bernardo* quant à lui, possède une petite église et un arbre centenaire. Situé au dessus du Rio Paraibuna et en face du morro do Cristo, il est moins élevé que ce dernier mais possède tout de même un belvédère qui donne sur le centre ville.

Elle se situe à côté du centre ville, il suffit de traverser la voie ferrée pour y arriver. Cependant, cette voie ferrée constitue une vraie barrière au sein de la ville. Juiz de Fora se situant sur la route entre les mines du Minas Gerais et l'Océan Atlantique, de nombreux trains transportant des minerais passent par Juiz de Fora. Entre 1951 et 1996, la ligne était aussi utilisée pour transporter des voyageurs sur un tronçon de 36km entre la zone sud et la zone

nord de Juiz de Fora. Mais après la privatisation de la compagnie de chemin de fer, la ligne fut supprimée car déficitaire.

Aujourd'hui, les trains de marchandises passent très fréquemment et sont tellement chargés qu'ils avancent très lentement. On compte souvent environ 150 wagons et plus de 5min d'attente au passage à niveau. A chaque fois qu'un train passe, de grands embouteillages se forment, autant sur la route pour les véhicules, que sur le trottoir pour les piétons. De plus, seuls quelques points de passages existent pour traverser à pied cette ligne de fer.

Le passage du train est présent dans le quotidien de tous les habitants de Juiz de Fora. Le sifflement annonçant son arrivée est entendu dans toute la ville, à toute heure du jour et de la nuit. Le train traversant de nombreux quartiers de la ville du nord au sud, on entend parler de collisions et d'accidents impliquant des piétons ou des automobilistes presque tous les mois dans les journaux, ce qui est beaucoup pour une ville de la taille de Juiz de Fora. L'artiste moderniste Tarsila do Amaral (1886-1973), originaire de la campagne de São Paulo, représente des scènes et des paysages du sud est brésilien. Avec son œuvre intitulée « EFCB (Estação de ferro central do Brasil) » réalisée en 1924, elle nous montre parfaitement l'ambiance des petites villes du Minas Gerais et l'importance du train.



Figure 10: Estação de ferro Central do Brasil, Tarsila do Amaral

### 2.1.3. Organisation de la feira

La feira est divisée en deux parties bien distinctes. Un côté est officiel et légalisé, et l'autre ne l'est pas. Les activités sont très différentes entre ces deux parties.

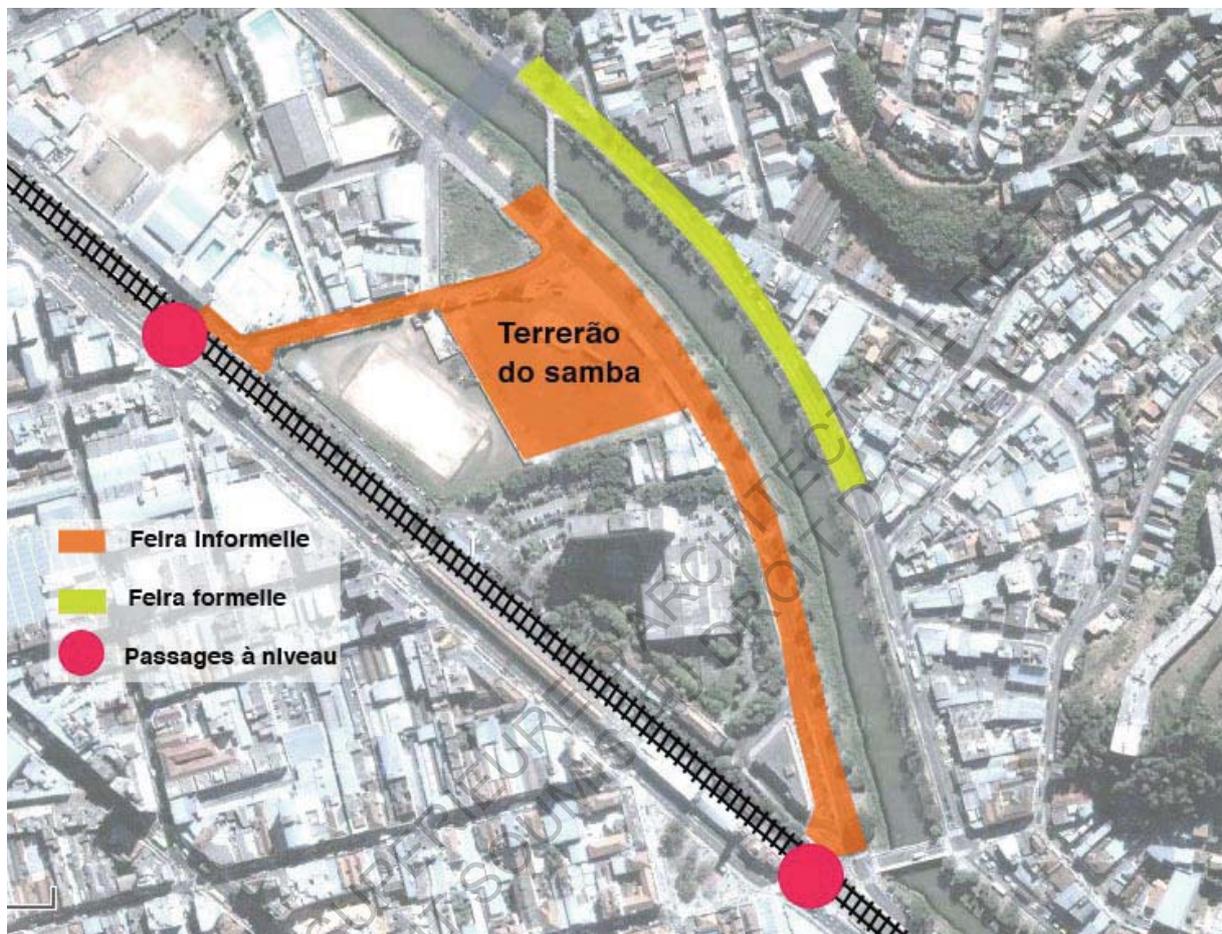


Figure 11 : Localisation des feiras formelles et informelles

#### Côté officiel :

Le côté officiel est composé de baraques identiques à rayures vertes et blanches, montées et démontées tous les dimanches, du côté gauche de la rivière. Il existe deux flux de piétons, comme montré sur la coupe ci-après.

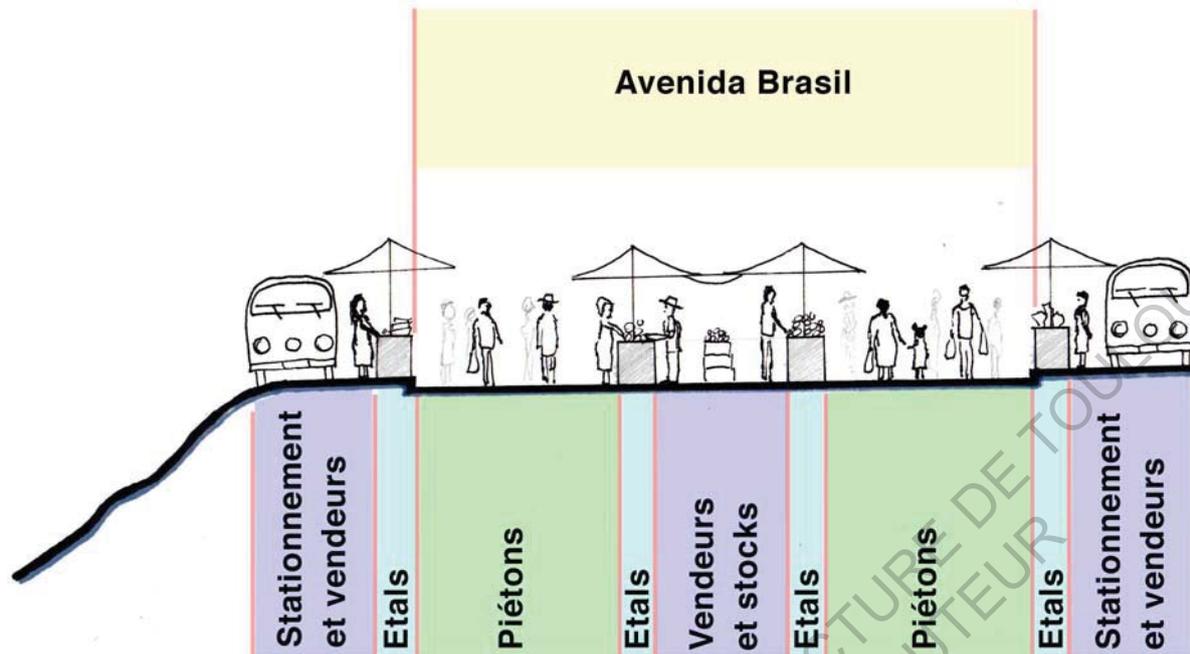


Figure 12 : Coupe schématique du marché formel

On y trouve surtout des étals de produits alimentaires. Ces étals sont en majorité des vendeurs de fruits et légumes. On remarque qu'il existe énormément de vendeurs de bananes. On trouve aussi des produits alimentaires manufacturés comme du fromage, des gâteaux, des plats préparés, du miel en bouteille, des bouteilles de sauce piquante, des torréfacteurs de café etc. Sur l'ensemble du marché, il y a quatre bouchers et un poissonnier. Quelques stands vendent aussi des volailles vivantes.

A intervalles réguliers, on rencontre des vendeurs de nourriture à consommer sur place : des vendeurs de pastels (sortes de beignets fourrés au fromage, à la viande etc.), de jus de canne à sucre, des stands de grillades et au milieu de la feira, un bar où les gens se rencontrent pour boire des bières. Tous les aliments vendus pour être consommés sur la feira sont préparés et cuits sur place.

Bien que minoritaires, on trouve aussi un certain nombre d'étals vendant des produits non alimentaires comme : deux vendeurs de journaux (à chaque extrémité de la feira), une vendeuse d'accessoire pour bébés, des vendeurs d'objets divers (t-shirts, casquettes, briquets), des fleuristes et des vendeurs d'accessoires pour automobiles et bicyclettes.

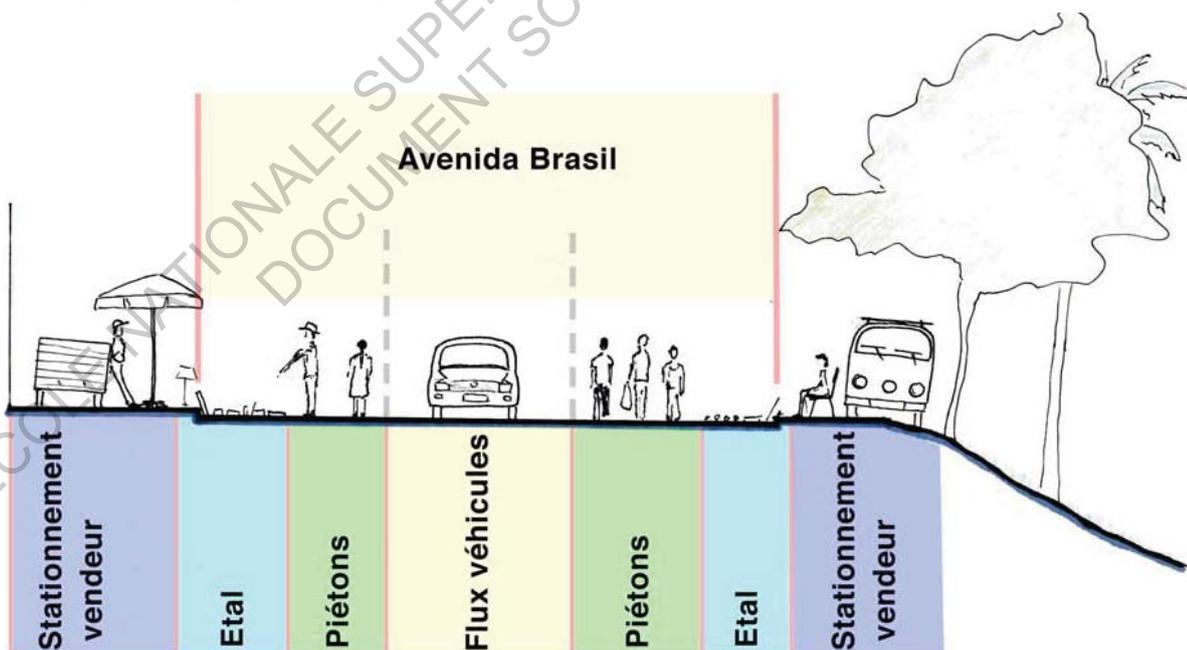
### Côté informel

Le côté informel se situe sur la rive droite de la rivière. De ce côté, la circulation n'est pas coupée les dimanches donc les véhicules passent au milieu de tout le monde. Bien qu'illégal, cette feira parallèle est tolérée par la police et dû au nombre très élevé de vendeurs, les contrôles fiscaux ne sont pas monnaie courante.

Les étals s'articulent autour d'une grande place en terre battue appelée *Terrerão de samba*. Une partie s'étend sur l'avenida Brasil jusqu'à la *praça da estação*, et une autre partie se répand dans les ruelles du quartier. La place du *Terrerão de samba* est le lieu où se trouve la majorité des vendeurs de nourriture à consommer sur place. Elle sert aussi de parking où l'on trouve des voitures à vendre.

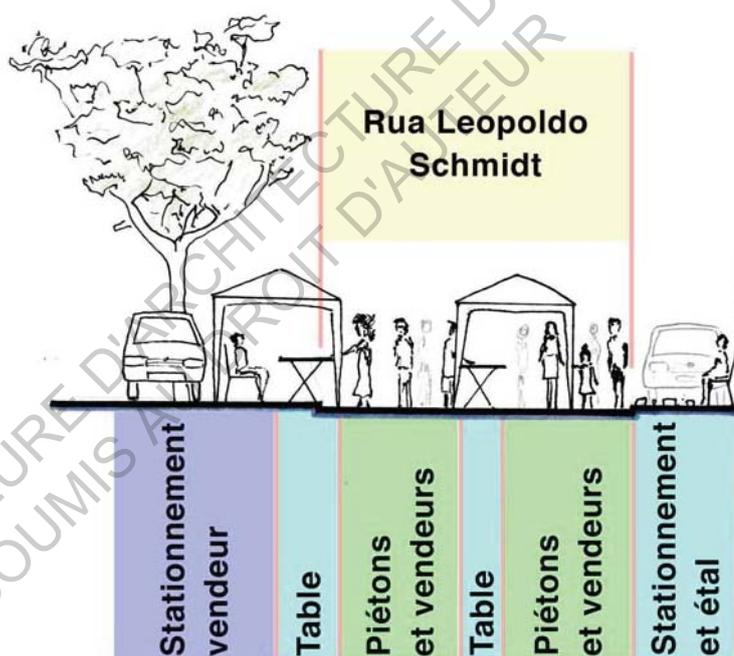
Le long de l'avenida Brasil, où passent les voitures, on trouve toute sorte de vendeurs de vieux objets, de vieux habits, de vieux meubles. La majorité pose ses objets sur des bâches à même le sol. La diversité d'objets vendus est immense et il est impossible d'en faire un inventaire général. Cela va des vinyles aux vieilles machines à coudre, des ballons de foot crevés aux chargeurs de portable, des fauteuils roulants aux casseroles etc. Les vendeurs sur le trottoir, posent leur marchandise devant eux et les clients passent sur la route, comme expliqué sur le schéma ci-dessous.

Figure 13 : coupe schématique de la feira informelle (avenida Brasil)



Dans la rue Leopoldo Schmidt, qui part du Terrerão de samba vers la voie ferrée, on trouve les mêmes catégories d'objets que sur l'avenida Brasil, mais on y trouve en plus les objets illégaux tels les CDs et DVDs pirates, des contrefaçons de lunettes de soleil et des cigarettes à très bas prix<sup>24</sup>. Cela peut s'expliquer par le fait que la rue est beaucoup plus étroite que l'avenida Brasil, et étant investie par de nombreuses baraques et tables, il est plus difficile pour la police d'y entrer rapidement. En effet, les vendeurs de produits illégaux se situent le milieu de la rue et disposent leurs produits sur de grands draps qu'il est facile de replier en urgence. Cette rue est occupée de manière beaucoup plus dense que sur l'avenida Brasil et on trouve même des chapiteaux montés par les vendeurs.

Figure 14: coupe schématique de la feira informelle (Rua Leopoldo Schmidt)



#### Vendeurs ambulants

Des deux côtés de la feira, on trouve des vendeurs ambulants transportant avec des chariots ou à bras, des caisses thermos contenant des boissons ou des glaces. Ils ne sont pas très nombreux, mais on peut citer les vendeurs de bouteilles d'eau, de cannettes de bière, de lait de coco, et les vendeurs de *picolé*<sup>25</sup> et *d'açaí*<sup>26</sup>.

<sup>24</sup> Au Brésil, une loi interdit de vendre des paquets de cigarettes à moins de 4 réals.

<sup>25</sup> Sorbet

<sup>26</sup> Jus d'un palmier dont on fait aussi des glaces



Image 15 : Vendeur ambulant d'eau de coco sur la feira.

### Flux de piétons

Lorsque l'on observe les voies permettant d'accéder à la feira formelle depuis le centre ville, ainsi que les flux de piétons générés, on se rend compte que la feira informelle s'est développée sur un tronçon que le piéton est obligé de traverser. En effet, on remarque que les gens traversant la feira informelle portent des sacs de fruits et légumes venant de l'autre côté de la rivière et empruntent ce chemin car c'est le seul qui existe pour rejoindre l'autre côté de la voie ferrée. Le faible nombre de ponts permettant de traverser la rivière et de passages à niveau permettant de traverser la voie ferrée oblige aussi l'usager à traverser entièrement la feira ou à faire demi tour si il s'engage sur l'avenue. Il est impossible de n'en traverser qu'une partie et ensuite en sortir.

Le pont piéton est un point névralgique de la feira, le flux de personnes l'empruntant est toujours très dense, et les points de vente les plus convoités se situent à son extrémité. Sur le pont se trouvent quelques vendeurs ambulants qui restent debout et tiennent leurs produits dans leur main. On peut citer des vendeurs d'antennes, de piles, de chewing-gums...



Image 16: le pont piéton

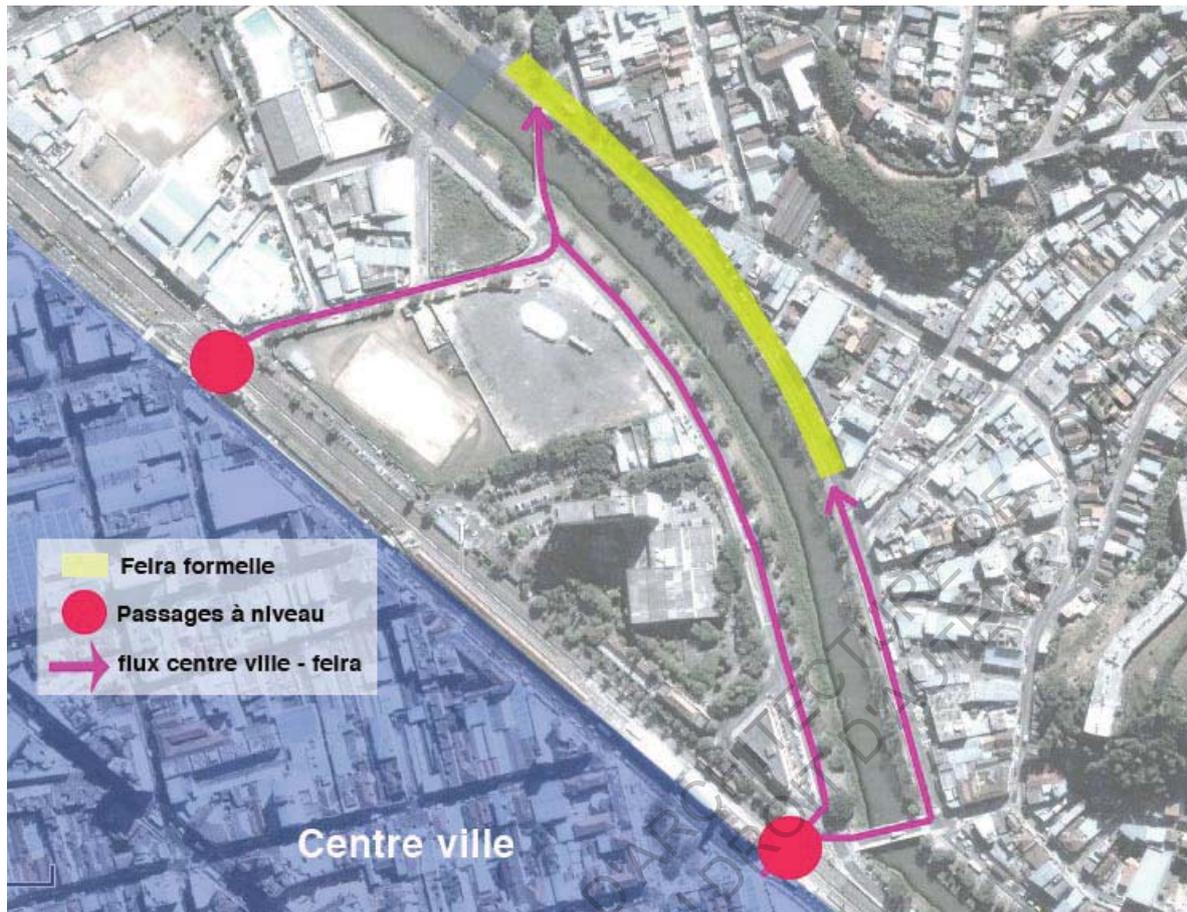


Figure 17 : Points d'accès à la feira

#### 2.1.4. Ambiances

##### Visuel

La feira nous offre une vision très colorée et mouvementée. Du côté formel, la diversité des fruits et légumes nous présente une vaste palette de couleurs vives. Les arbres bordant la rivière fleurissent successivement et donnent des fleurs de couleurs différentes tout au long des saisons. Cependant, les baraques sont toutes identiques, à rayures blanches et vertes et donnent une unité à l'ensemble.

Le côté informel quant à lui est beaucoup plus chaotique, on ne trouve aucune unité entre les différents étals et produits vendus. Le fait que tout soit posé sur le sol le long de l'avenida Brasil accentue cet effet car le regard porte loin et la succession des étals donne un sentiment d'hétéroclisme étendu. Les couleurs y sont aussi très vives et joyeuses. Lors d'une journée de Juin, une vendeuse était assise sur le sol, sous un arbre couvert de fleurs au violet éclatant. Ce jour là, les fleurs tombaient de l'arbre dans un flot presque continu recouvrant de violet le sol et l'étal de la vendeuse.

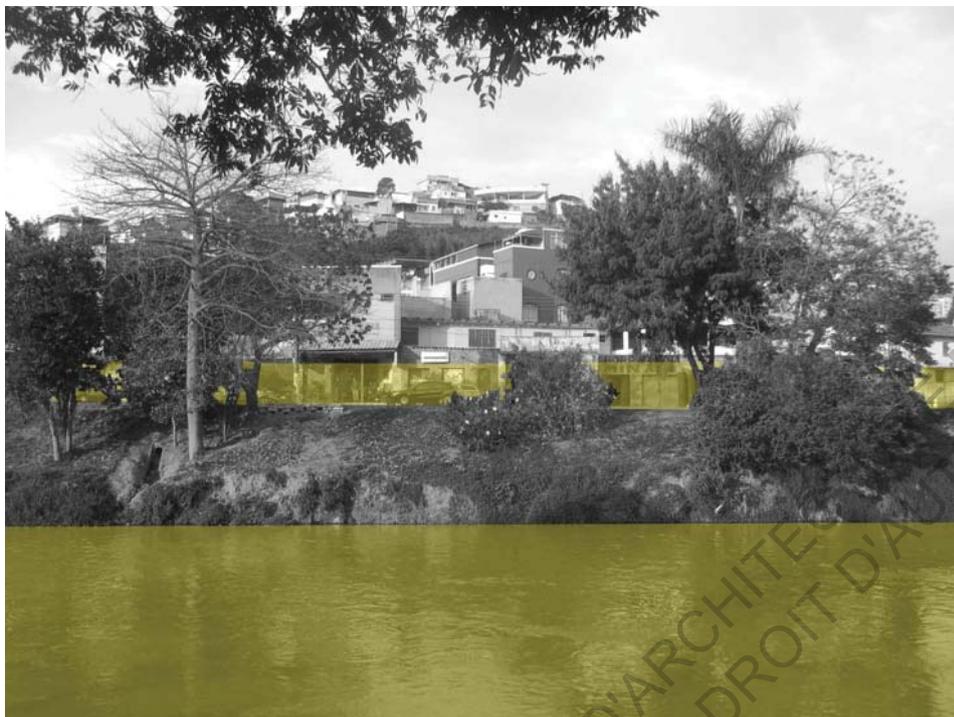


Photo 18 : les arbres fleuris au dessus de la feira



Photo 19: La feira colorée

Les flux de personnes et le courant de la rivière sont canalisés et créent un paysage en mouvement, de manière horizontale. Tout est immobile sauf ces deux courants animés qui se suivent et s'accompagnent.



*Figure 20 : Les mouvements du paysage*

### Olfactif

Les odeurs sur la feira assaillent le visiteur à chaque recoin. Pour les odeurs alimentaires, on peut citer l'odeur de friture des pastels, de viande ou de fromage grillé. Mais l'usage de machines, par exemple celles utilisées pour extraire le jus de la canne à sucre, ou les véhicules, amplissent l'air d'une odeur d'essence également. Les jours secs, l'air est poussiéreux.

### Sonore

Au dessus du brouhaha des conversations, on peut entendre les cris des vendeurs annonçant des prix et des promotions diverses. Du côté informel, certains utilisent même de petits haut-parleurs pour attirer les clients. Du côté formel, sept haut-parleurs diffusent de la musique et de temps en temps, des publicités et des annonces (objets trouvés, enfants perdus...). A tout cela s'ajoutent les bruits des voitures, les moteurs des machines qui extraient le jus de canne à sucre, le gazouillement des oiseaux en cage. De temps en temps, on croise quelqu'un portant une radio sur son épaule ou une voiture écoutant du funk<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> Style de musique très populaire au Brésil, issu des favelas



Image 21 : Joueur d'accordéon sur la feira

### Goût

Une vendeuse de jus de canne à sucre (le *caldo*) interviewé par une chaîne d'information de Belo Horizonte affirma ainsi : « Qui vient à la feira sans boire un *caldo* ? » Effectivement, c'est une sorte de tradition sur la feira, les vendeurs de pastels et de *caldo*, bien qu'assez nombreux, sont les seuls chez qui il faut faire la queue. Parfois, les vendeurs de fruits et légumes offrent des morceaux aux clients, pour goûter.



Image 22 : Production de jus de canne à sucre sur la feira

### Toucher

Le sol est irrégulier, surtout du côté formel. On observe des trous dans la route, des alternances entre terre battue et asphalte, et des flaques d'eau. Des deux côtés il y a très peu d'ombre ; le soleil tape très fort et il fait chaud, même au milieu de l'hiver. Il est aussi difficile de s'abriter de la pluie et d'utiliser des parapluies au milieu de la foule.

**Photos de la feira formelle**

*Image 23 : Boucher*



*Image 24: Vendeuse de légumes*



*Image 25: Vendeurs d'oranges et de bananes*



*Image 26: Grillades et beignets*



*Image 27: la feira sous le soleil*



*Image 28: Le micro de la feira*

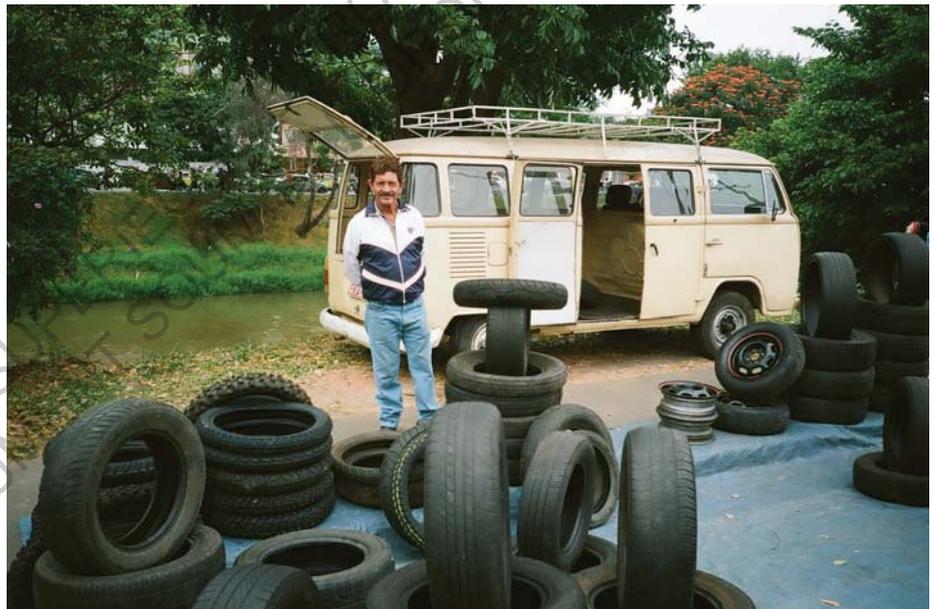


## Photos de la feira informelle

*Image 29: Vendeur de chèvres*



*Image 30: Vendeur de pneus*



*Image 31: Vendeurs de chaussures, d'habits et d'objets divers*





Image 32:  
vendeurs sur  
l'avenida Brasil



Image 33:  
Vendeur de  
ferraille et  
d'objets divers



Image 34: Rue  
adjacente après  
la pluie, on y  
trouve quelques  
étals épars

## **2.2. La vie de la feira**

Les observations et enquêtes effectuées les dimanches sur la feira, nous ont permis de comprendre son fonctionnement et de rédiger cette partie, à partir des réponses obtenues. Que ce soit du point de vue des techniques d'appropriation de l'espace ou du milieu social des vendeurs, ces entrevues nous ont révélé l'immense différence entre les deux rives de la rivière. Pour plus de clarté, nous séparerons et confronterons à chaque fois la feira formelle et la feira informelle en deux parties différentes.

### **2.2.1. Appropriation**

#### **2.2.1.1. Accessibilité**

##### **Côté formel**

Chaque semestre, les vendeurs de la feira formelle payent une taxe à la mairie, qui permet à leur étal d'être cadastré et sécurisé. C'est à dire qu'ils occupent la même place toutes les semaines et personne d'autre ne peut s'y installer. Le tarif est de R\$44 par semestre et par table. Il est difficile de savoir quelles sont les modalités pour obtenir une place sur la feira. Les commerçants affirment tous que les démarches bureaucratiques sont interminables et fastidieuses. Beaucoup ont laissé sous entendre qu'il était impossible d'avoir une place sur la feira sans relations à la mairie. Mais quand on leur demande ouvertement, ils répondent qu'ils ne veulent pas répondre à la question. Néanmoins, une fois qu'ils ont réussi à obtenir une place sur la feira, ils ne peuvent pas être expulsés, sauf s'ils ne s'acquittent pas de la taxe semestrielle.

Il est nécessaire d'arriver tôt car l'accès est interdit aux véhicules à partir de 7h du matin. La majorité arrive entre 3h et 5h du matin pour monter les baraques. Parmi les personnes interrogées, beaucoup font plusieurs marchés durant la semaine, et dans des villes différentes, ils possèdent donc leur propre baraque, qu'ils transportent et montent eux même lorsqu'ils arrivent sur la feira. D'un autre côté, certains arrivent plus tard sur la feira car ils louent une baraque à la mairie. Elle est montée par des agents municipaux et est prête à l'emploi lorsque les vendeurs arrivent. Ceux ci peuvent donc se permettre d'arriver entre 5 et 6h du matin, et n'ont qu'à déballer leur marchandise. La majorité des commerçants vient en combi Volkswagen, certains en camion. Ils garent leurs véhicules derrière leur stand, c'est à dire contre les maisons d'un côté, et sur le talus de la rivière de l'autre. Pour séparer deux stands les commerçants empilent parfois leurs caisses et leurs palettes pour délimiter l'espace.

A la fin de la matinée, les marchands commencent à ranger à partir de midi. Cependant, ils ne peuvent pas partir tout de suite car ils doivent attendre que la rue se vide pour pouvoir passer avec leur camion. Quelques maraîchers affirment que certains jours, ils ne peuvent pas sortir avant 16h.



Image 35 : Certains viennent à pied, d'autres à cheval, d'autres en voiture ou en camion

### Côté informel

La rive droite de la rivière n'est pas légalisée, aucun des vendeurs présents le dimanche ne peut donc garantir sa place à l'avance. Lors des interviews, nous nous sommes donc rendus compte que les vendeurs arrivaient beaucoup plus tôt que ceux de l'autre côté de la rivière. Leurs étals sont principalement des bâches étendues sur le trottoir, mais dans la rue où le flux

de piéton est le plus dense, on observe beaucoup de tables pour présenter les produits, et parfois même des petits chapiteaux. Parmi les vendeurs interrogés, la totalité résidait à Juiz de Fora. Les modes de transport pour arriver à la feira sont très variés. Certains viennent à pieds et transportent leur marchandise sur des chariots, d'autres viennent en combi ou en voiture, d'autre en bus, d'autres en taxi, et d'autres en vélo. Le stationnement n'est pas un problème pour eux en règle général. L'avenida Brasil est assez large et la foule est moins dense que du côté formel.

Le plus dur pour eux n'est pas de se rendre sur la feira, mais de garantir leur place. Sur ce sujet, beaucoup ont utilisé l'expression, c'est la *lei do cão*, c'est à dire la loi du plus fort. Tous ont développé des techniques différentes pour s'approprier leur coin de trottoir. Les espaces proches du *Terrirão do samba* et du pont piéton qui enjambe la rivière sont les plus convoités. Là, certains vendeurs arrivent la veille et dorment sur place pour être sûrs d'y rester. Un des vendeurs dans une zone plus calme affirme qu'il est vraiment difficile de vendre vers le pont, qu'il y a souvent vu des bagarres pour un bout de trottoir. En redescendant la rue, dans une zone moins convoitée, une vendeuse nous dit qu'elle vient le samedi soir vers 21h pour poser sa bâche sous des morceaux de bois et ainsi délimiter sa place. Normalement ça marche nous dit elle, mais la semaine précédant l'entrevue, elle nous dit qu'un autre vendeur est venu avec un camion, qu'il a enlevé sa bâche et s'est installé à sa place. S'en est ensuivi une dispute dans laquelle il a affirmé ne pas connaître la vendeuse et ne pas avoir enlevé la bâche. Elle a donc dû s'installer quelques dizaines de mètres plus loin. Encore plus bas, les vendeurs arrivent plus tard mais marquent le sol avec des lignes qui délimitent la taille de leur étal et écrivent leur nom, ou le nom de leur commerce au milieu. En règle général, les autres respectent ces marquages. On peut même observer des espaces vides si le vendeur ne vient pas un dimanche. Dans la rue la plus fréquentée, où se trouvent les objets qualifiés d'illégaux (comme les Cds et Dvds pirates par exemple), il semble y avoir une sorte d'organisation interne. Les vendeurs possédant des tables ou des chapiteaux y arrivent tôt le matin et n'ont pas de problème à s'installer. Un couple vendant des sous-vêtements explique que tout le monde se connaît et que tout le monde respecte la place des autres. On imagine donc que le plus dur n'est pas de s'installer tous les matins, mais plutôt de s'arranger avec les autres vendeurs pour être accepté dans la rue.

### 2.2.1.2. Affirmation de la présence du commerce

« Lors d'événement récurrents, c'est la présence des corps et des signes dont ils sont porteurs (habits, pancartes) qui marque les esprits et associe un lien à des groupes sociaux ou à des institutions qui s'y mettent en scène ». (Veschambre, 2004)

Du côté formel, la mise en valeur des produits vendus se fait de manière traditionnelle : des panneaux accrochés à la baraque indique le prix des produits vendus. De temps en temps, certains vendeurs crient le prix ou font des promotions. Les promotions arrivent plutôt vers la fin de la matinée, ils remplissent des bassines avec divers fruits et légumes qu'ils vendent pour un réal. Tous les « feirantes », marchands appartenant à la feira portent un t-shirt vert qui permet de les reconnaître même quand ils ne sont pas derrière leur stand. Sur le t-shirt est écrit « feira libre » (ce qui veut dire marché en plein air) et parfois aussi le nom de l'entreprise.

Du côté informel, les prix sont très rarement affichés. Les clients doivent donc s'arrêter et demander le prix lors de leur déambulation sur l'avenue. Les prix se marchandent presque toujours. Dans les étals vendant seulement un seul type de produit (Cds, Dvds, chaussettes...), les vendeurs crient le prix. « 3 Dvds pour 10 réals ! » Bien que la pratique soit interdite par arrêté municipal, certains vendeurs possèdent des haut-parleurs et parlent dans un micro pour faire la promotion de leur marchandise.

La vente de voitures est aussi interdite sur la feira. Les pancartes indiquant qu'une voiture est à vendre sont donc placées sous une couverture étendue sur le toit de la voiture. Un coin de la couverture est relevé afin de montrer la pancarte, ainsi si la police arrive, il est facile de cacher la pancarte.

### **2.2.2. Sécurité**

Il existe une association des vendeurs des feiras de Juiz de Fora appelée « Associação profissional dos feirantes de Juiz de Fora ». Cette association, fondée le 28 Août 1993 a pour but d'unir les vendeurs et de faire porter leur voix, principalement lors des conseils municipaux. Lors des réunions, l'association fait remonter les problèmes rencontrés sur la feira et tente d'apporter des solutions.

Lors de l'entrevue avec Walter Pires, celui-ci pointa le fait que quelques mois auparavant, la police n'était pas obligatoirement présente le dimanche matin. Mais après que l'association en a fait la demande, la police militaire, la garde municipale, la garde civile et la police fiscale circulent toute la matinée sur la feira. « La mairie aime la feira, on a pas trop de mal à se faire entendre » dit-t-il. « Si quelqu'un fait trop de bruit, de ce côté où de l'autre de la rivière,

j'appelle la police car cela nuit à mon travail, et en 10 minutes, le problème est réglé » ajoutait-il. (Son travail sur la feira consiste à passer des annonces, des publicités et de la musique à travers des haut-parleurs). Mais toutes ces revendications ne sont valables que du côté formel.

Ainsi, un dimanche matin, peu de temps avant le début de la coupe du monde de football 2014, deux vendeurs de drapeaux du Brésil et de t-shirt de la seleção s'installent à l'entrée de la feira. Peu de temps après, un groupe d'environ six policiers de la police fiscale et leur demande de s'en aller car ils n'ont pas le droit de vendre à cet endroit. En effet, la feira informelle n'est tolérée que du côté droit de la rive. Les étals non régularisés ne sont pas permis aux abords de la feira officielle.

Du côté informel, les vendeurs disent que la violence et le vol sont pratiquement inexistants. L'un d'eux affirme que tout le monde se connaît et qu'il serait impossible à un voleur de s'échapper sans être rattrapé. « Il n'arriverait même pas au bout de la rue ! ».

### **2.2.3. Profil des occupants (enquêtes)**

Les enquêtes sur le terrain ont permis de dresser un profil des occupants de la feira. Celles-ci ont révélé des disparités très importantes entre les deux côtés de la rivière. Il est important de préciser que toutes les personnes à qui je me suis adressé ont accepté de répondre à l'intégralité mes questions. Parfois, l'absence de réponse à certaines questions venait seulement du fait que les gens interrogés ne savaient pas quoi répondre. Cette ouverture et insouciance face à mes investigations sur leur quotidien et leur commerce m'ont d'autant plus surprises car souvent leur activité sur la feira est illégale.

#### 2.2.3.1. Côté formel

Du côté formel, les commerçants sont en majorité artisans, producteurs, ou issus de la famille du producteur. Quelques uns d'entre eux sont des revendeurs; ils achètent les produits en grande quantité à Juiz de Fora ou aux alentours, et revendent sur les marchés. La totalité des personnes interrogées a affirmé que les marchés étaient leur principale activité et source de revenu. En plus de celle de l'avenida Brasil, ils en effectuent d'autres durant la semaine. Les producteurs sont originaires de la campagne autour de Juiz de Fora. Certains font jusqu'à 1h30 de route pour arriver le dimanche matin. La semaine, ils vendent sur les marchés de leur village. Les revendeurs quant à eux vivent à Juiz de Fora, et vendent sur les autres marchés de la ville pendant la semaine. Tous sont déclarés et payent une taxe semestrielle à la mairie.

Les autres informations sur leur vie, telles le salaire et le niveau d'éducation révèlent un niveau de vie décent. Toutes les personnes interrogées ont étudié jusqu'à la fin de l'enseignement fondamental, ce qui correspond à la fin du collège en France<sup>28</sup>. Concernant le salaire, chaque semaine, les vendeurs de fruits et légumes et les vendeurs de produits alimentaires manufacturés gagnent entre 600 et 2000<sup>29</sup> réals sur la feira. Cette différence s'explique par la taille du stand, la qualité et la quantité des produits vendus. Une productrice interrogée affirme que c'est sur la feira du dimanche de l'avenida Brasil qu'elle fait son plus gros chiffre d'affaire : 600 réals par feira. La semaine, elle fait d'autres marchés dans la ville de Rio Novo, mais ne gagne 600 réals qu'en faisant plusieurs marchés. Son salaire mensuel s'élève à 4000 réals. Une vendeuse de fromages interrogée dit qu'elle gagne 2000 réals par feira, mais qu'il faut ensuite diviser la recette entre les membres de la famille qui fabriquent les fromages dans la ville de Guaraní. Les jours de fête comme Pâques ou la fête des pères, la recette peut s'élever à 4000 réals par jour. Le tableau ci-après récapitule et organise les réponses données par les marchands lors des entretiens.

|   | H/F | Age et lieu de naissance | Lieu de résidence | Edu-cation | Produits vendus                   | Salaire hebdomadaire sur la feira | Salaire total par mois | Combien de temps sur la feira | Moyen de transport et horaires |
|---|-----|--------------------------|-------------------|------------|-----------------------------------|-----------------------------------|------------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| 1 | F   | 55<br>Rio Novo           | Rio Novo          | 8 séria    | Légumes                           | 600                               | 4000                   | -                             | Combi<br>3h – 14h              |
| 2 | F   | 28<br>Guaraní            | Guaraní           | 8 séria    | Pâte de fruit,<br>fromages<br>... | 2000                              | -                      | 4 ans                         | Voiture<br>5h - 15h            |
| 3 | H   | 70-80<br>JF              | JF                | 2 séria    | Haut-partleur                     | -                                 | -                      | 45 ans                        | Combi<br>1h - 14h30            |
| 4 | F   | 50/60<br>JF              | JF - Santos Anjos | 8 séria    | Accessoires pour bébé             | 300                               | -                      | 2 ans                         | A pied<br>6h – 14h             |
| 5 | F   | 48<br>JF                 | JF - Esperança    | 8 séria    | Fruits et légumes                 | 1000                              | -                      | 20 ans                        | Bus<br>7h – 14h                |

Tableau 36 : Tableau récapitulatif des entretiens côté formel

<sup>28</sup> Voir annexe n°4 sur l'explication du système éducatif brésilien.

<sup>29</sup> Lors de la réalisation des entretiens, le taux de conversion entre l'euro et le réal était de l'ordre de un euro pour trois réals.

### 2.2.3.2. Côté informel

Etant donnée la diversité des produits vendus et le fait qu'aucune réglementation n'existe du côté informel, la diversité de ses occupants est très élevée. Toutes les personnes interrogées habitent à Juiz de Fora, bien qu'une grande majorité ne soit pas originaire de la ville. Aucun ne déclare son activité, bien que certains regrettent de ne pas être régularisés. Sur cette question de la régularité de leur travail, les avis étaient mitigés. D'un côté, certains appuient le fait qu'il n'y a pas de cadastre et que c'est la guerre tous les dimanches pour obtenir un bout de trottoir sur cette partie de la feira. Quelques uns d'entre eux seraient même prêt à payer une taxe minimale pour que le placement soit enregistré et ne soit plus une contrainte telle qu'il l'est aujourd'hui. D'un autre côté, des vendeurs affirment apprécier cette gratuité de l'occupation de l'espace pour exercer leur activité.

Pour la majorité des vendeurs, la feira du dimanche n'est pas leur activité principale ; beaucoup d'entre eux ont un autre métier ou une autre source de revenu à côté. La feira pour eux, est une sorte de complément de salaire. Ainsi, beaucoup travaillent durant la semaine et gagnent le salaire minimum<sup>30</sup> ou sont retraités. D'autres ont une situation beaucoup plus précaire et gagnent leur vie en faisant des ménages ou des travaux ponctuels.

Du point de vue de l'argent gagné sur la feira, là aussi les disparités sont très grandes. Cette différence vient surtout de la nature des produits vendus et de l'organisation du commerce et de l'étal. Ainsi un vendeur d'objets récupérés dans les poubelles gagne environ R\$150 par mois sur la feira, alors qu'une vendeuse de pastel et de jus de canne à sucre affirme que son commerce rapporte jusqu'à R\$600 par semaine (environ R\$2500 par mois). Un vendeur d'oiseau, situé dans le talus qui descend à la rivière gagne environ R\$1800 ; ses oiseaux sont dans de belles cages suspendues et il se trouve près du pont piéton qui enjambe la rivière et où se trouve un grand flux de visiteurs. Quoiqu'il en soit, la majorité des vendeurs informels situés de ce côté de la rivière sont dans une situation précaire et sont obligés de venir sur la feira pour s'assurer un complément de salaire. Certains d'entre eux donnent aussi l'impression de vivre au jour le jour, car quand on leur demande leurs revenus mensuels ou hebdomadaires, ils sont incapables de répondre et peuvent seulement donner une approximation de ce qu'ils gagnent en une journée.

Le niveau d'éducation des marchands est aussi très bas. Sur onze personnes interrogées, sept ne sont allées qu'à l'école primaire, c'est à dire qu'ils ont étudié jusqu'à l'âge de dix ans

---

<sup>30</sup> Le salaire minimum est de R\$724 par mois.

environ. Un vendeur d'herbes et d'épices nous dit même qu'il n'a jamais été à l'école, et qu'il a commencé à travailler dans une ferme dès l'âge de dix ans. Le tableau ci-dessous résume les entrevues réalisées du côté informel de la feira :

|    | H/F | Age et lieu de naissance   | Lieu de résidence   | Edu-cation | Produits vendus ( <i>origine</i> )                   | Salaire hebdo sur la feira | Salaire total par mois | Combien de temps sur la feira | Moyen de transport et horaires |
|----|-----|----------------------------|---------------------|------------|--|----------------------------|------------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| 1  | H   | 54 Santos Dumont           | JF                  | 4 séria    | Objets divers <i>poubelle</i>                        | 30                         | 850                    | 20 ans                        | Vélo<br>7h30 – 12h             |
| 2  | H   | 54 Rio de Janeiro          | JF                  | 4 séria    | Ferraille Casse-roles ( <i>collecte</i> )            | 140                        | 1500 - 2000            | 10 ans                        | Chariot<br>5h30 - 14h30        |
| 3  | H   | 32 Rio de Janeiro          | JF – Santo Antônio  | 5 séria    | Vête-ments, objets divers ( <i>dons, achats</i> )    | 300                        | 1500                   | 4 mois                        | Bus<br>5h30 – 13h30            |
| 4  | H   | 52 Feira de Santana, Bahia | JF – São Bernardo   | 0          | Herbes et épices ( <i>achat brésil</i> )             | 160                        | 700                    | 10 ans                        | Chariot<br>6h – 13h            |
| 5  | H   | 64 JF                      | JF - Ipiranga       | 7 séria    | Pneus ( <i>collecte</i> )                            | 250                        | 3000                   | 34 ans                        | Combi<br>4h – 13h              |
| 6  | F   | 55 C. Lafayette            | JF - Linhares       | 7 séria    | Objets divers, ( <i>don, achat, troc</i> )           | 150                        | -                      | 2,5 ans                       | Voiture d'une amie<br>5h - 13h |
| 7  | F   | 62 G. Lagares              | JF – São Bernardo   | Pri-maire  | Friperie ( <i>achat, don, collecte</i> )             | 100                        | 1000                   | 25 ans                        | Voiture<br>5h - ?              |
| 8  | F   | 54 JF                      | JF – Centro         | 8 séria    | Produits de beauté ( <i>achat</i> )                  | 280                        | 4000                   | 20 ans                        | Chariot<br>5h - ?              |
| 9  | H   | 73 Além Paraíba            | JF – Posto Carvalho | Pri-maire  | Oiseaux ( <i>éleveur, achat</i> )                    | 500                        | 1800                   | -                             | A pied<br>5h – 13h30           |
| 10 | F   | 30 JF                      | JF – São Pedro      |            | Jus de canne à sucre, pasteis ( <i>produc-tion</i> ) | 600                        | -                      | 1 an                          | Combi<br>5h30 – 14h            |
| 11 | F   | 64 JF                      | JF – Santa Rita     | Pri-maire  | Sous-vêt. ( <i>achat</i> )                           | 70                         | -                      | 3 ans                         | Taxi<br>4h - ?                 |

Tableau 37 : Tableau récapitulatif des entretiens côté informel

Nous avons aussi demandé le lieu de résidence des vendeurs interrogés. De cela nous avons réalisé une carte de la ville qui montre les quartiers qu'ils habitent dans la ville de Juiz de Fora. Tous ces quartiers se situent loin du centre-ville et des quartiers riches de la ville ; ce sont des quartiers populaires, que l'on peut même parfois considérer comme des favelas.

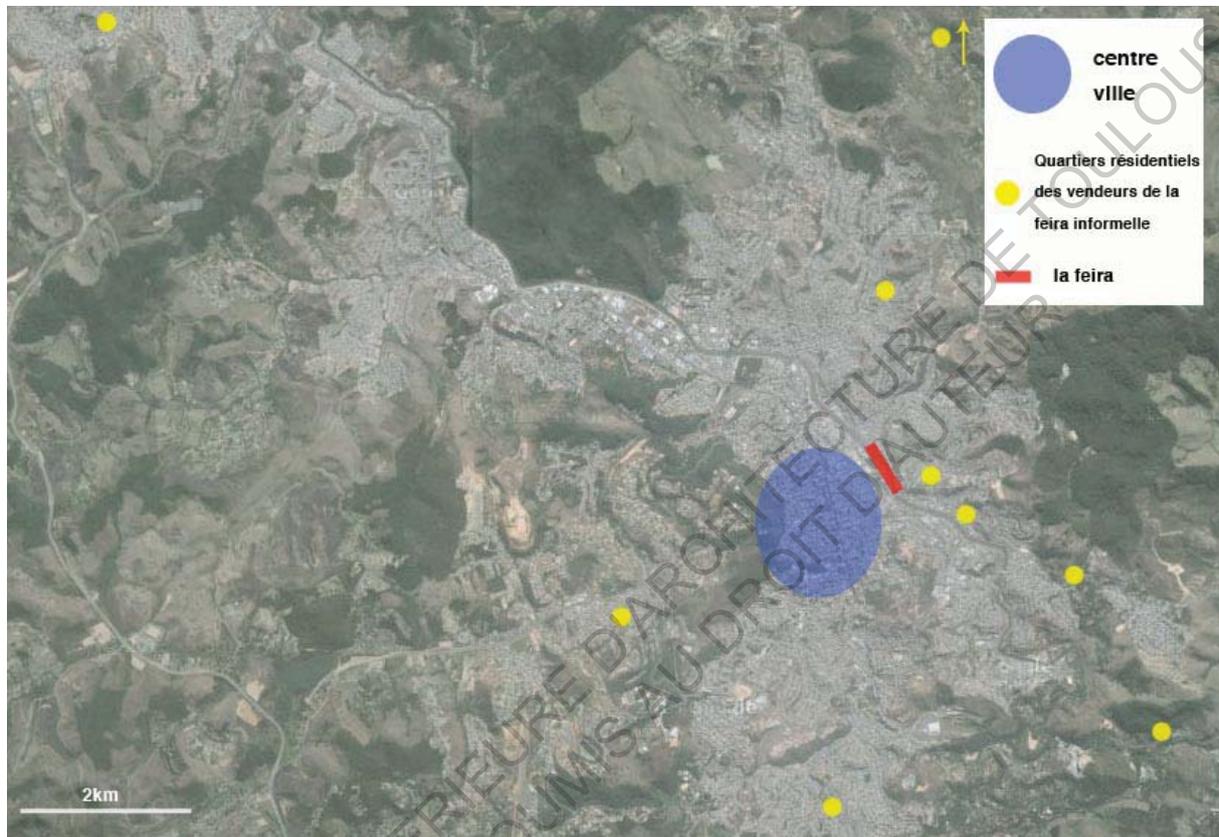


Figure 38: Lieu de résidence des vendeurs interrogés

#### 2.2.4. Relations sociales

Lorsque la question des relations des marchands entre eux était abordée durant les entretiens, les réponses étaient très vagues et un seul mot revenait dans la bouche de chacun et des deux côtés de la rivière: tranquilles. Les plus anciens sur la feira assurent que tout le monde se connaît. Une vendeuse explique qu'elle tient une ardoise et vend à crédit seulement pour les autres marchands de la feira. Dans une entrevue diffusée dans le journal de la feira, une marchande de fruits et légumes dit : « Le travail est rude et j'ai déjà essayé de changer, mais les personnes et les grands amis que j'ai fait ici me manquent beaucoup »<sup>31</sup>. Dans ce même numéro, une candidate à la présidence de l'association des vendeurs de la feira affirme que

<sup>31</sup> Jornal da feira (07/2009) traduit du portugais

« tout le monde est ami avec tout le monde, la feira est une famille ». Une autre vendeuse de légumes me répète la même phrase à chaque question concernant les relations avec les clients et les autres vendeurs : « que de l'amitié, que de l'allégresse ! »

Une seule marchande aborde le problème de la jalousie qui existe entre les vendeurs, mais elle insiste sur le fait que ce problème existe dans tous les corps de métiers et qu'il ne lui porte pas préjudice sur la feira. Selon elle, tous les vendeurs ont un œil sur ce qu'il se passe chez le voisin, le « gros œil » si l'on reprend son expression. Elle me parle aussi d'un code que les marchands utilisent entre eux pour blaguer : si l'on se tape le dessous du menton avec un doigt, cela signifie que l'on connaît le client, qu'il va demander tous les prix et demander à débiller toute la marchandise mais ne va rien acheter au final.

Du côté informel, tout le monde se connaît aussi. Un couple de retraité tenant une friperie ambulante depuis 25 ans sur la feira regrette que certaines choses aient changé. Auparavant, ils payaient quelqu'un pour arriver tôt et garder leur place près du *terrerão de samba*. Aujourd'hui, ils disent que cela est devenu impossible et que la guerre pour l'espace est devenue très dure. Un vendeur de grillades s'est installé sur leur ancienne place, et ils ne peuvent plus y retourner. Même si des rixes éclatent au petit matin lors de l'installation des étals, tous s'accordent pour dire que la cohabitation sur l'avenue se passe bien et que tout le monde est ami.

### 2.2.5. Perception de l'espace par les forains

A partir des entrevues effectuées, nous avons pu tirer des conclusions générales quant à la perception de l'espace par les vendeurs.

Tout d'abord la question des toilettes était récurrente. Des deux côtés de la rivière les gens s'en plaignaient. Du côté informel, les marchands disaient qu'il leur fallait faire tout le tour pour aller de l'autre côté de la rivière pour trouver des toilettes. Mais ils étaient tous conscients du fait qu'il n'y aurait jamais d'amélioration pour cela de leur côté étant donné qu'ils ne payent aucun impôt. Du côté formel, les commerçants ne se plaignaient pas de l'absence des toilettes mais de l'état des toilettes. En effet, les seules toilettes présentes sont des toilettes chimiques très sales et très odorantes. De plus ces toilettes n'offrent pas la possibilité de se laver les mains, ce qui génère un problème de santé publique<sup>32</sup>. Une vendeuse clame que c'est une honte d'avoir des toilettes ainsi et qu'elle préfère payer un réal

---

<sup>32</sup> [accessa.com](http://accessa.com) (27/06/12)

pour utiliser les toilettes qu'une habitante de la rue ouvre aux usagers les dimanches matins. Une autre commerçante nous avoue qu'elle arrête de boire de l'eau dès le samedi soir pour ne pas avoir à aller aux toilettes le dimanche matin. Etre un homme aide beaucoup pour ce genre de problème ; un bon nombre de marchands utilise la rivière comme toilettes et se cache derrière les véhicules stationnés le long du talus.

Les abords de la rivière sont en travaux depuis plusieurs années. Cela engendre des problèmes sur l'avenue tels que des trous dans le sol, l'absence de bitume à certains endroits, et beaucoup de poussière les jours secs. En effet, lorsque l'on marche sur la feira du côté formel, il faut esquiver de grosses flaques à certains endroits. Une commerçante dispose des cartons sur le sol pour éviter de marcher directement dans la terre battue toute la matinée. Lors d'une assemblée publique effectuée à la préfecture, un artisan se plaint des travaux effectués sur l'avenue car ils génèrent tellement de poussière qu'il est obligé de couvrir les produits qu'il vend, afin qu'ils ne soient pas endommagés<sup>33</sup>. Sa marchandise étant à moitié dissimulée, cela nuit énormément à son commerce.

On peut également citer un problème assez général, et commun à toutes les régions tropicales : la pluie. Les fortes pluies ont lieu principalement en été. Un jour de décembre 2013, il tomba environ 63mm d'eau en quelques heures, ce qui fit déborder la rivière ; l'eau envahit l'avenida Brasil et les rues voisines. Heureusement cela arriva un jour de semaine et non pas un dimanche. Mais les usagers de la feira ne sont pas à l'abri d'un tel phénomène. Certains se souviennent de jours où ils furent contraints de remballer leur marchandise et s'abriter en urgence car l'eau leur arrivait jusqu'aux mollets. Le fait que le marché se situe sur les rives de la rivière l'expose encore plus à cette menace. Les jours de pluies moins violentes sont désagréables pour tous, mais s'ils ne possèdent pas de baraque, ils recouvrent leur marchandise d'une bâche et attendent les accalmies.

---

<sup>33</sup> [acessa.com](http://acessa.com) (28/08/12)

### 3. DIFFÉRENTS ASPECTS DE L'ESPACE DE LA FEIRA

La présence de la feira dans la ville de Juiz de Fora a diverses conséquences sur la vie de la ville en général. Les activités générées et permises grâce la feira sont le plus souvent positives pour la population, cependant elle est aussi à l'origine d'activités illégales voire criminelles.

#### **3.1 Un élan pour la population et pour le quartier**

##### **3.1.1. Espace de création d'emplois**

La feira formelle crée de l'emploi et permet aux agriculteurs et producteurs de la campagne de vendre leurs produits en ville. Elle est importante pour promouvoir la vente de produits ruraux en ville et pour assurer l'emploi et les revenus des petits producteurs. La présence de cette feira crée un flux économique très important à un moment et à un endroit précis de la ville. On peut considérer cela comme une opportunité pour les plus démunis. En effet, pour vendre n'importe quelle marchandise, ils bénéficient d'un espace sans contrainte économique et d'un flux de potentiels acheteurs très important. Ainsi, comme nous l'avons vu durant les entretiens, les personnes ayant des revenus très faibles peuvent arrondir leurs fins de mois, ou fabriquer et rénover des objets durant la semaine pour les revendre le dimanche matin afin de gagner leur vie.

##### **3.1.2. Alimentation de la population**

Tout le monde s'accorde sur le fait que les produits alimentaires vendus sur la feira sont les moins chers de toute la ville. Une grande partie de la population de la ville dépend donc de la présence de la feira pour se nourrir. On peut citer pour exemple le *feijão*, haricot rouge ou noir qui, avec le riz, fait partie de la base de l'alimentation des brésiliens. Sur la feira, le *feijão* coûte entre R\$6 et R\$7 le kilo, alors que dans les supermarchés et le reste de la ville, il est difficile d'en trouver pour moins de R\$9. La différence n'est pas énorme, mais pour qui gagne le salaire minimum au Brésil, cela compte beaucoup.

##### **3.1.3. Réusage**

La feira informelle permet aussi un réusage et un recyclage de beaucoup d'objets. Un grand nombre de vendeurs approvisionne son étal en fouillant les poubelles, à la recherche d'objets qui peuvent encore servir. D'autres achètent à bas prix pour ensuite revendre, d'autres encore rénovent des objets cassés ou abimés (comme des casseroles, des pneus etc.) pour les rendre

utilisables. C'est une sorte de pied de nez à la consommation excessive et aux immenses centres commerciaux qui fleurissent aux quatre coins de la ville. Cette pratique du réusage, de la rénovation d'objets afin d'être réutilisés témoigne du mode de vie et de l'état d'esprit de cette population plus démunie, débrouillarde et à l'affût des opportunités, ou en d'autres mots, qui sait faire le maximum avec le minimum.

« La société dite de consommation est à la fois d'abondance et de privation, tendant vers le gaspillage et vers un ascétisme de l'intellect, de la rigueur, de la froideur »<sup>34</sup>.

#### **3.1.4. Relations sociales**

L'importance des relations sociales entre les commerçants ne s'est pas trop fait ressentir durant les entretiens, mais plutôt pendant l'observation de l'ambiance de la feira. Tout le monde s'apostrophe et se salue, on assiste à des échanges du type : « ça fait longtemps qu'on ne te voit plus ici, qu'est ce que tu deviens ? » Il est indéniable que les relations tissées sur la feira sont importantes pour tous. Par exemple lorsque l'on arrive sur un stand sans vendeur, les voisins s'empressent d'accueillir le potentiel client et le font patienter en attendant le retour du marchand. Certains vendeurs font tellement peu d'argent sur la feira, que l'on peut imaginer que le fait de se retrouver ainsi et de créer et des liens, à la fois avec les autres vendeurs, et avec les visiteurs est aussi important que l'aspect économique. Beaucoup se rassemblent en petits groupes et discutent toute la matinée, une bière à la main, et cela depuis des dizaines d'années pour certains. « L'échange économique donne lieu à des échanges sociaux et culturels qui possèdent également une dimension morale et éthique »<sup>35</sup>.

#### **3.1.5. Revitalisation de la zone**

La zone où a lieu la feira tous les dimanches est très dévalorisée. Les autres jours de la semaine, il est très rare d'y croiser des piétons, les rues sont désertes. L'avenida Brasil n'est qu'une grande artère sur laquelle les voitures passent à toute allure. La présence de la feira dans cette zone permet aux Juizforanais de se réapproprier cet espace et le rendre piéton durant un jour de la semaine<sup>36</sup>. Cela leur permet aussi de se rapprocher de la rivière à laquelle ils tournent le dos tout le reste du temps. La différence est immense le reste de la semaine : le tohu-bohu de la feira, dense et en désordre, laisse place à une route toute droite sur laquelle filent les voitures.

---

<sup>34</sup> Lefebvre, 1968, p.266

<sup>35</sup> Mendoza, 2014

<sup>36</sup> Cette même observation se retrouve dans le travail effectué par Gomes et Reginensi (cf. bibliographie) dans leur travail effectué sur les vendeurs ambulants de la ville de Rio de Janeiro.

« Le circuler se substitue à l'habiter. Dans la circulation automobile, les gens et les choses s'accumulent, se mêlent sans se rencontrer (...), ce qui contribue aussi à dégrader la vie urbaine et à créer la psychologie, ou plutôt la psychose du conducteur. »<sup>37</sup>

La feira s'approprie une zone morte, prévue pour la circulation pour l'habiter et la faire vivre. Certaines personnes vont sur la feira pour flâner, regarder les antiquités, observer les pochettes des vieux vinyles de musique populaire brésilienne ou observer les oiseaux en cage. On peut la considérer comme un lieu de promenade agréable, au bord de la rivière, et plein de surprises.



*Photo 39 : Rencontre autour des oiseaux*

---

<sup>37</sup> Lefebvre, 1968, p.192

## **3.2. Développement de l'illégalité et de la criminalité**

### **3.2.1. Contrebande et contrefaçon**

Au delà de l'informalité sur la rive droite, existe le commerce de produits de contrefaçons et de contrebande. La vente de ces produits permet à la population ayant de bas revenus à accéder à certains types de produits et de services à plus bas prix. Parmi ces produits on retrouve les imitations de vêtements et accessoires de marque et les cigarettes très peu chères. Ces produits viennent généralement du Paraguay, qui partage une frontière avec le Brésil. Cela peut s'expliquer par le fait que le Paraguay pratique une politique plus passive et moins ferme que le Brésil vis à vis de l'informalité. L'approvisionnement en produits de contrefaçon y serait donc plus aisé<sup>38</sup>. Régulièrement, des opérations de police ont lieu et les accès à la feira informelle sont complètement coupés pendant quelques heures, le temps de fouiller et mettre la main sur les marchandises illicites. Cela arriva par exemple le dimanche 10 Novembre 2013, comme le relate Tribunas de Minas, le journal de Juiz de Fora : « Plus de 200 unités de la Police Militaire et 50 policiers fiscaux du secrétariat des activités urbaines (SAU) ont encerclé la feria de l'avenida Brasil durant la matinée de ce dimanche (10). L'opération a permis l'appréhension de cinq tonnes de matériaux divers, comme des vêtements, des pantalons et des lunettes. Plus de 3000 CDs et DVDs pirates ainsi que 715 paquets de cigarettes, en plus de 295 paquets douteux ont été appréhendés.<sup>39</sup> » Le même type d'opération s'est répété en Mars de cette année, et a lieu assez régulièrement.

On peut aussi évoquer le braconnage et la vente des oiseaux. On trouve sur la feira de nombreux vendeurs d'oiseaux en cage. Il y a certes les vendeurs de volaille, mais il y a aussi les autres, ceux qui vendent des perruches, des perroquets, des canaris etc. Il est estimé qu'environ 38 millions d'animaux sont capturés illégalement au Brésil chaque année. Le taux de mortalité dans ce genre de commerce est tellement élevé que l'on évalue à un pour dix le nombre d'animaux qui survivent. Généralement les oiseaux sont capturés dans le nord du Brésil pour ensuite être acheminés vers le Sud-Est, plus riche et plus peuplé, ou vers l'étranger.<sup>40</sup> Les espèces vendues sur la feira sont parfois les mêmes que celles vendues dans les animaleries de la ville, mais leur prix est beaucoup plus bas, ce qui fait penser à un produit du commerce illégal.

---

<sup>38</sup> Dutra, 2011

<sup>39</sup> Tribunas de Minas (10/11/13). Traduit du portugais

<sup>40</sup> Gama, 2008



Image 40 : vendeur d'oiseaux



Image 41 : Oiseaux vendus sur la feira

### 3.2.2. Objets volés

Le fait que les produits volés se retrouvent sur la feira est su par tout le monde à Juiz de Fora. Il est assez difficile de prouver cela au travers d'observations et d'interviews, mais il y a très peu de doutes quant à la véracité de cette affirmation. Le vol de téléphones portables est très fréquent au Brésil, que ce soit à l'arrachée, par agression, ou pickpocket. Sur la feira, on trouve beaucoup de téléphones portables, neufs ou vieux, et cet immense marché à ciel ouvert est effectivement le meilleur endroit de la ville pour vendre ces téléphones volés. Tout le monde dit à Juiz de Fora que si on se fait voler quelque chose, il faut aller sur la feira de l'avenida Brasil pour le retrouver. Une professeure de l'université de Juiz de Fora a un jour raconté cette anecdote qu'elle s'était faite volé les bouchons des valves des pneus de son vélo. Etant un objet très spécifique, elle a eu peu d'autre choix à Juiz de Fora que d'aller chercher sur la feira, et racheter peut être ceux qui lui avaient été volés. Une autre amie de l'école d'architecture m'a raconté un jour qu'elle a trouvé son vélo sur la feira un dimanche matin. N'ayant pas encore connaissance du vol, elle appela chez elle pour demander si le vélo était bien dans le garage. N'étant pas à sa place, elle dut négocier avec le vendeur pour qu'il lui rende son vélo sans qu'elle ait à payer. Et si l'on interroge les habitants de la ville, beaucoup ont une histoire du même type à raconter à propos de la feira. Lorsque l'on demande aux vendeurs de la feira d'où viennent leurs produits, ils se contentent de répondre qu'ils les ont trouvés dans la poubelle ou que ce sont des dons de gens qui n'en avaient plus l'utilité.

### 3.2.3. Criminalité et trafics

Bien qu'invisible aux premiers abords, la criminalité et les trafics sont présents sur la feira. Tout d'abord on peut citer le trafic de drogue, et du crack plus particulièrement. Le seul élément tiré des observations sur la feira est que les personnes accros au crack sont très visibles et présentes sur la feira. Bon nombre d'entre elles arrêtent les piétons pour leur demander de la monnaie. Certains d'entre eux ne cherchent même pas à mentir et lorsqu'on leur demande ce qu'ils vont acheter avec cet argent, ils répondent que c'est pour acheter du crack. Puis quelques temps plus tard, nous revoyons les mêmes, autour d'un feu sous un arbre au bord de la rivière, en train de fumer leur pierre<sup>41</sup> aux yeux et aux sus de tous.

Le trafic d'arme existe aussi sur la feira informelle. Dans une interview accordée pour le journal Tribunas de Minas, un commandant de la Police Militaire affirme qu'il est commun chez les suspects arrêtés avec des armes à feu de se justifier en disant qu'elles ont été achetées

---

<sup>41</sup> Expression brésilienne : « fumer sa pierre » signifie fumer son crack, car cette drogue se présente sous forme d'un caillou blanc.

sur la feira. Il ajoute qu'il est assez difficile d'évaluer ces informations, que cela peut être un discours plus facile à tenir pour les personnes arrêtées. Il conclut cependant en affirmant : « On ne sait pas si cela est un discours plus facile pour eux, mais nous avons la conviction que des armes ont pu être achetée ici même (sur la feira) ». Lors de l'opération de saisie des produits de contrefaçon en Novembre 2013, des armes à feu ont été trouvée. Dans la rue la plus dense de la feira informelle a aussi été découverte ce jour là, une morgue clandestine. Dans cette morgue se trouvaient tous les produits nécessaires à l'embaumement des corps.<sup>42</sup>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

---

<sup>42</sup> Tribunas de Minas (10/11/13). Traduit du portugais.

## CONCLUSION : La feira dans le projet urbain et architectural

Les deux marchés, aussi bien le formel que l'informel, sont nécessaires à la vie urbaine. Comme nous l'avons vu, de l'alimentation de la population à la création d'emplois pour les plus démunis, du maintien d'un réseau social entre usagers à la mise en disposition de produits recyclés et peu chers, la feira a une importance primordiale pour une grande partie de la population juizforanaise. La grande quantité d'usagers présents tous les dimanches sur le marché appelle aussi à une gestion et à une organisation de la part de la municipalité. Ces travaux nécessitent l'intervention d'équipes de spécialistes multidisciplinaires, tels que des architectes, des urbanistes, des ingénieurs, des sociologues, des historiens, des designers etc. Ces travaux sur la feira peuvent servir à améliorer divers aspects, comme le stationnement des vendeurs et des usagers, la gestion des flux de piétons, la construction de ponts sur la rivière, le dessin et l'agencement des baraques et des chapiteaux, l'installation d'infrastructures (toilettes, zones de dépôt pour les baraques démontées ou des chariots par exemple). La zone où est située la feira est propice à ce genre de développement car on y trouve de grands hangars abandonnés et de grands terrains vagues où des projets peuvent voir le jour. Tout cela doit aussi s'articuler avec l'utilisation de l'avenue comme grande artère routière le reste de la semaine et axe vert s'articulant entre les quartiers nord et le centre de la ville.

Cependant, le fait que la moitié de la feira soit illégale pose beaucoup de problèmes. En cours d'urbanisme, à l'UFJF, nous avons abordé ce sujet à quelques reprises. Très vite, plusieurs groupes ayant des opinions opposées apparaissaient : ceux qui clamaient que la feira clandestine ne payait pas d'impôt donc ne pouvait bénéficier d'aucune aide publique, et ceux qui argumentaient en faveur d'actions sociales en faveur des vendeurs en situation de précarité. Les premiers, plutôt majoritaires, ajoutaient qu'il ne fallait évidemment pas abandonner complètement cette partie de la population, mais qu'en matière d'urbanisme, il valait mieux développer et organiser le marché légal et laisser le côté informel tel qu'il était actuellement. Lors de propositions de projets, certains allaient même jusqu'à étendre le marché formel des deux côtés de la rivière et supprimer le marché clandestin. Cela ne fait pas trop sens car investir l'espace occupé par la feira informelle ne la supprimerait, mais la repousserait plus loin. En quelque sorte, c'est comme si l'on pensait qu'interdire l'accès des vendeurs informels à un endroit donné les ferait disparaître. Au contraire, je pense qu'il est plus judicieux de composer avec le marché clandestin là où il est situé actuellement et où l'on peut étudier ses rouages afin de réussir à mieux l'organiser pour essayer de limiter les débordements criminels, plutôt que de devoir tout recommencer plus tard, dans un local

différent. L'option de la délocalisation est certes envisageable, mais dans ce cas il faudrait trouver une alternative durable pour les usagers.

On peut aussi noter un détail anodin mais qui parle beaucoup. De ces deux groupes aux opinions divergentes, ceux positionnés en faveur du développement et de l'aide aux vendeurs informels faisaient partie des gens qui m'avait accompagné pour rencontrer les marchands le dimanche matin, tandis que les autres pour la plupart n'avaient presque jamais mis les pieds sur la feira. Cela insiste sur le fait qu'il faut parfois se détacher d'une vision trop urbanistique et fonctionnelle de la ville pour se pencher sur le quotidien, la personnalité et les désirs des usagers. En bref, tout ce qui fait que l'on vit dans des villes humaines et non pas dans des villes machines. Dans sa thèse sur le commerce de rue dans les villes du sud, Thérasmé<sup>43</sup> s'inspire d'un auteur nommé Middleton<sup>44</sup> pour résumer cela : « les planificateurs ont (...) une culture de contrôle, une histoire de répression. Ils ont leur propre façon de se comporter et de percevoir l'espace urbain, laquelle est conditionnée par la tradition de leur profession, éducation ou formation. Or, les vendeurs qui occupent les espaces publics ont, au contraire, une culture de totale liberté ». En effet, la perception du marché de rue informel est très différente selon les classes. Dans les quartiers pauvres, les habitants acceptent le commerce de rue et en font usage ; il font partie de la même classe sociale et ont la même culture que les vendeurs. Tandis que dans les quartiers de classe moyenne, c'est perçu comme un sérieux problème. Pour cela, il est nécessaire de gérer le fonctionnement d'événements tels que ce marché, avec ses acteurs et ses usagers.

Au cours de discussions sur la pertinence de l'intervention d'architectes et urbanistes dans le cas de la feira informelle, souvent ressortait l'idée qu'il faut laisser les programmes sociaux comme l'accès à l'éducation, au logement, ou à un système de santé décent s'occuper des problèmes des plus démunis et que l'urbanisme - voire l'architecture - ne peuvent pas y faire grand chose. Or l'urbanisme est lui aussi public et non pas réservé à une élite. L'opinion publique est aussi influencée par la prise de position de ceux qui agencent l'espace public. Un rejet des vendeurs informels, des SDF etc. dans les projets urbanistiques induira une marginalisation de cette population dans l'esprit des gens.

---

<sup>43</sup> Thérasmé, 2011

<sup>44</sup> Middleton Alan. 2003. «Informal traders and planners in the regeneration of historic city centres: the case of Quito, Ecuador», *Progress in Planning*, vol. 59, pp.71-123

On peut conclure ce travail en s'arrêtant sur le très beau travail de Aloysio Raulino, cinéaste brésilien. Dans son court-métrage *le Tigre et la Gazelle*, sorti en 1970 à São Paulo, il filme et donne la parole aux marginaux, les fous de la rue, les prostituées, les marins du port, même quand ceux ci n'ont rien à dire. Se succèdent parfois de longs silences durant lesquels les personnages fixent la caméra et leur mutisme est plus parlant que de longues palabres. Se profile ainsi un message: la rue est à tout le monde.



*Photo 42 : La femme qui chante, le tigre et la Gazelle*

## BIBLIOGRAPHIE

### Publications :

ABDALLA, Gustavo, « Juiz de Fora, evolução urbana de uma cidade industrial desde o século », XIX. In: VI Seminário de História da Cidade e do Urbanismo, 2000, Natal. VI Seminário de História da Cidade e do Urbanismo. Natal : UFRN, 2000

ADAM Paul, « Les visages du Brésil », P. Lafitte et cie, 1914

AFFALO BRANDÃO Maria Beatriz, « Comércio de rua : ocupação consolidada no espaço público, possibilidades de abordagem no projecto urbano », dissertação de Mestrado, São Paulo, 2010.

CHEN Martha Alter, « Rethinking the informal economy: linkages with the formal economy and the formal regulatory Environment », 2007

DE PAULA MARTINS Humberto Eduardo, BERTOLUCCI Luiz, DE OLIVEIRA Polyana Lara, « Crescimento Populacional, Evolução Econômica Recente e Capacidade de Polarização: um Estudo em Municípios de Minas Gerais », *Análise Econômica*, Porto Alegre, ano 27, n. 52, p. 25-50, set. 2009.

DONOVAN Michael G., « La guerra por el espacio en Bogotá, la "recuperación" del espacio público y su impacto sobre los vendedores ambulantes (1988-2003) », *Territorios 12/ Bogotá* 2004, pp 109-146

DUTRA Rogéria C. A., DE AZEVETO Leonardo F., ALEVATO Vivian B., RIBEIRO Nádía O. V., « Ilegalidade, cotidiano, trajetórias: o mercado informal e o espaço urbano em Juiz de Fora/MG », X Reunião de Antropologia do Mercosul 10 a 13 de julho de 2011 - Curitiba, PR

DUTRA Rogéria C. A., DE AZEVETO Leonardo F., ALEVATO Vivian B., RIBEIRO Nádía O. V., « O direito à cidade: constituição do espaço urbano e trajetórias de uma associação de ambulantes », X congreso argentino de antropologia social, 2011

GAMA Taciana P., SASSI Roberto, « Aspectos do comércio ilegal de pássaros silvestres na cidade de João Pessoa, Paraíba, Brasil », *Gaia Scientia*, 2008, 2(2): p-01 - p-20

GOFFMAN Erving, « La mise en scène de la vie quotidienne, 2. les relations en public », les éditions de minuit, 1973

GOMES Maria de Fátima Cabral Marque *et al.*, « Les commerçants ambulants et leurs clients à Rio de Janeiro », *Espaces et sociétés*, 2008/4 (n° 135), p. 79-97. URL : [www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-4-page-79.htm](http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-4-page-79.htm)

GUIMARÃES Camila Aude, « A feira livre na celebração da cultura popular », universidade de São Paulo, CETACC, Gestão cultural e organização de Eventos, 2010

HOSSARD Nicolas, JARVIN Magdalena (dir.), « C'est ma ville!, De l'appropriation et du détournement de l'espace public », L'Harmattan, coll. Dossiers sciences humaines, 2005

LEFEBVRE Henri, « La vie quotidienne dans le monde moderne », idées nrf, Gallimard, 1968

MENDOZA Pilar, « Les vendeurs de la carrera séptima à Bogotá », 2014, Journaliste freelance, article disponible sur : <http://www.gis-cist.fr/wp-content/uploads/2014/02/mendoza.pdf>

REGINENSI, Caterine, “A la rencontre des vendeurs ambulants et autres informels”. Editions Universitaires Européennes, 2012

SOARES DE CASTRO, Luiz Fernando, « Dinâmica demográfica da zona da mata mineira e a microrregião geográfica de Juiz de Fora », Revista Virtu do Instituto de ciências humanas da UFJF, 2006

THERASME Kelogue, « Dynamiques sociales et appropriation informelle des espaces publics dans les villes du sud : le cas du centre ville de Port-au-Prince », thèse de doctorat en études urbaines, Université du Québec à Montréal, 2011

VESCHAMBRE Vincent, « Appropriation et marquage symbolique de l'espace: quelques éléments de réflexion », ESO : travaux et documents de l'UMR 6590, n° 21, mars 2004, p. 73-77.

### **Presse:**

Tribunas de Minas : Policiais e fiscais fazem mega operação e cercam feira da avenida Brasil (10/11/2013)

Tribunas de Minas : PM apreende 2000 CDs et DVDs piratas na Brasil (24/03/2014)

Jornal da Feira, N°1, Julho 2009, Prefeitura de Juiz de Fora

### **Vidéos:**

CONHECENDO - A feira livre de Domingo em Juiz de Fora - Noticias fora do Ar

REZENDE Guilherme, Habita se me em ti trânsito (2013)

RAULINO Aloysio, O tigre e a gazela (1970)

### **Sites internet :**

<http://www.acesa.com/cidade/arquivo/noticias/2012/08/28-obras-desagradam-os-ambulantes-da-feira-da-avenida-brasil/>

<http://www.acesa.com/cidade/arquivo/noticias/2012/06/27-necessidade-de-revitalizacao-de-feiras-livres-e-apontada-na-camara/>

OIT Organisation Internationale du Travail, [www.ilo.org](http://www.ilo.org)

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

- 1 Tableau des données climatiques de Juiz de Fora, *source Ins. Nacional de Meteorologia*
- 2 Localisation du Minas Gerais, *travail sur carte*
- 3 Localisation de Juiz de Fora, *travail sur carte*
- 4 Anciennes voies de Juiz de Fora, *travail sur photo aérienne (google map)*
- 5 Réseau urbain au Brésil, *cours de Planejamento Urbano e Regional de Luciane Tasca, à l'université fédérale de Juiz de Fora, source de l'image : <http://www.globalarchitectsguide.com/library/Walter-Christaller.php>*
- 6 Participation de la population des microrégions dans la population totale de la Zona da Mata, *élaboration par Luiz Fernando Soares de Castro de l'université fédérale de Juiz de Fora, données basiques de l'IBGE*
- 7 Images virtuelles du projet « Eixo Paraibuna », *source site de l'agence Mascarenhas Arquitetos*
- 8 Types d'activités économiques et leurs relations, *source Castells and Portes, 1989, cité par Victor Udemezue Onyebueke (traduit de l'anglais)*
- 9 Localisation de la feira, *travail sur photo aérienne (google map)*
- 10 Tarsila do Amaral, estação de ferro central do Brasil, 1924
- 11 Localisation des feiras formelles et informelles, *travail sur photo aérienne (google map)*
- 12 Coupe schématique de la feira formelle, *production personnelle*
- 13 Coupe schématique de la feira informelle (Avenida Brasil), *production personnelle*
- 14 Coupe schématique de la feira informelle (Rua Leopoldo Schmidt), *production personnelle*
- 15 Vendeur d'eau de coco, *mes photos*
- 16 Le pont piéton, *mes photos*
- 17 Points d'accès à la feira, *travail sur photo aérienne (google map)*
- 18 Les arbres au dessus de la feira, *mes photos*
- 19 La feira colorée, *mes photos*
- 20 Les mouvements du paysage, *travail sur photo personnelle*
- 21 Joueur d'accordéon sur la feira, *source blog de la feira : <http://feiralivrejuizdefora.blogspot.com.br/>*
- Tableau récapitulatif des entretiens côté formel, *production personnelle*
- 22 Production de jus de canne à sucre, *mes photos*
- 23 Boucher, *mes photos*
- 24 Vendeuse de légume, *mes photos*
- 25 Vendeur d'oranges et de bananes, *mes photos*
- 26 Grillades et beignets, *mes photos*
- 27 La feira sous le soleil, *mes photos*
- 28 Le micro de la feira, *mes photos*
- 29 Vendeur de chèvres, *mes photos*
- 30 Vendeur de pneus, *mes photos*
- 31 Vendeurs de chaussures, d'habites et d'objets divers, *mes photos*
- 32 Vendeurs sur l'avenida Brasil, *mes photos*
- 33 Vendeur de ferraille et d'objets divers, *mes photos*
- 34 Rue adjacente après la pluie, on y trouve quelques étals épars, *mes photos*

**35** Certains viennent à cheval, d'autres en voiture, d'autres en combi ou en camion, *mes photos*

**36** Tableau récapitulatif des entretiens côté formel, *production personnelle*

**37** Tableau récapitulatif des entretiens côté informel, *production personnelle*

**38** Lieu de résidence des vendeurs interrogés, *travail sur photo aérienne (google map)*

**39** Rencontres autour des oiseaux, *mes photos*

**40** Vendeur d'oiseaux, *mes photos*

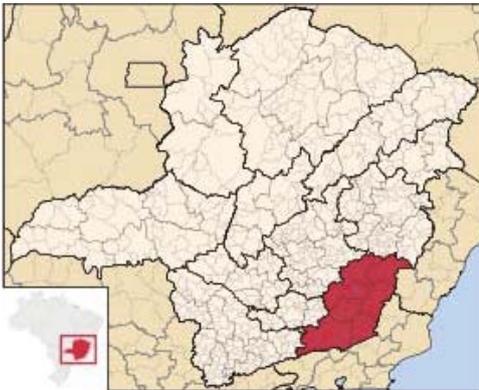
**41** Oiseaux vendus sur la feira, *mes croquis*

**42** Image du film « O tigre e a gazela » de Aloysio Raulino

**Page de garde** : Tarsila do Amaral, A feira, 1924

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

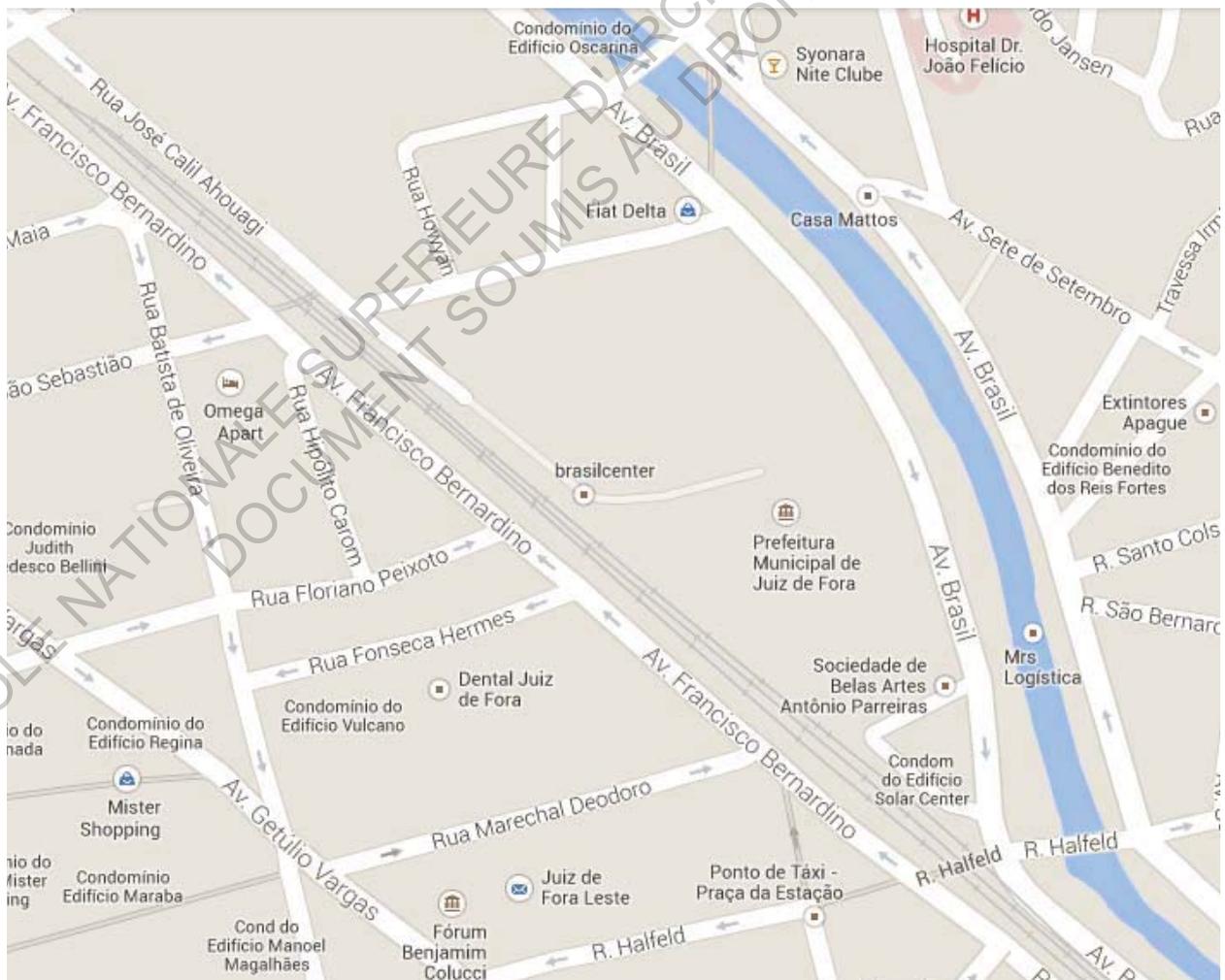
## ANNEXES



Annexe 1 : La zona da Mata dans le Minas Gerais



Annexe 2 : Réseau ferroviaire au Sud-Est du Brésil



Annexe 3 : Plan du quartier de la feira, source google map

Annexe 4 : Explication du système éducatif brésilien

| Niveaux | Nom                                 | Année    | Age     |
|---------|-------------------------------------|----------|---------|
| 1° grau | Ensino primario<br>(école primaire) | 1° séria | 7 - 10  |
|         |                                     | 2° séria |         |
|         |                                     | 3° séria |         |
|         |                                     | 4° séria |         |
| 2° grau | Ensino fundamental<br>(collège)     | 5° séria | 11 - 14 |
|         |                                     | 6° séria |         |
|         |                                     | 7° séria |         |
|         |                                     | 8° séria |         |
| 3° grau | Ensino médio<br>(lycée)             | 1° ano   | 15 - 18 |
|         |                                     | 2° ano   |         |
|         |                                     | 3° ano   |         |

Annexe 5 : Grille d'entretien en français

**Profil du forain :**

Sexe :

Age :

Niveau d'études:

Salaire mensuel (dans la feira et au total):

Ville d'origine:

Ville actuelle (et quartier):

**Questions sur l'activité :**

Quel était votre premier emploi?

Depuis combien de temps travaillez vous sur la feira? Pourquoi avez vous commencé à travailler sur la feira?

Situation actuelle (employé, propriétaire...)

Avez vous un autre emploi?

Quel type de client achète vos produits?

D'où viennent vos produits?

Pour vous, qu'est-ce qu'un bon jour de travail? (argent, tout vendu...)

Décrivez votre journée sur la feira.

Comment venez vous? Problèmes de stationnement?

Parlez des difficultés du lieu (accès à l'eau, à l'électricité, aux toilettes, poubelles, accessibilité, pluie, sol...)

Parlez des difficultés pour occuper cet espace

- du côté formel : règles pour avoir un étal, papiers à fournir...

- du côté informel : comment arrivez vous à garder votre propre espace, faites vous des marquages?

Avez vous connaissance de programmes de la mairie pour aider la feira?

**Relations sociales :**

Quelle est votre relation avec les autres forains? avec les clients? avec la police et les services publics?

Voulez vous ajouter quelque chose? (anecdote, souvenir...)

**Noter sans demander :**

Description des produits

Description de la structure de vente

Qui sont ceux qui occupent les meilleurs endroits, les lieux marginaux.

Annexe 6 : Grille d'entretien en portugais**Perfil do feirante :**

Sexo :

Idade :

Nível de estudo :

Salário mensal (na feira e em total) :

Cidade de origem :

Cidade atual (e bairro) :

**Perguntas sobre a atividade :**

Qual foi seu primeiro emprego ?

Faz quanto tempo que você trabalha na feira ? Porque você começou a trabalhar na feira ?

Situação atual (empregado, proprietário...)

Você tem outro emprego ?

Que tipo de clientes compram os seus produtos ?

De onde vem os seus produtos ?

Para você, o que é um bom dia de trabalho (dinheiro, tudo vendido...) ?

Descreva o seu dia na feira.

Como você vem? Problemas de estacionamento?

Fale das dificuldades do lugar (acesso à água, eletricidade, banheiro, lixo, acessibilidade, chuva, chão...).

Fale das dificuldades para ocupar esse espaço:

- do lado formal: regras para ter uma barraca, papeis a fornecer...

- do lado informal : como você consegue manter o seu próprio espaço, algumas pessoas quiseram se apropriar seu espaço, você faz algum tipo de marcação...

Você tem algum conhecimento do que a prefeitura faz para a feira (ajuda, espaço publico...)?

**Relações sociais :**

Qual é sua relação com os outros feirantes? Com os seus clientes? Com a policia e os serviços públicos?

Mais alguma coisa que você quer falar? (anedota, lembrança...)

**Anotar sem perguntar :**

Descrição dos produtos

Descrição da estrutura de venda

Quem são os que ocupam os melhores lugares, os lugares marginais